128. E. 153.

LE VOYAGE

A frais communs,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN CINQ ACTES,

PAR MM. THÉAULON ET V. DESMARES,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS,
SUR LE THÉATRE DU PALAIS-ROYAL, LE 22 OCTOBRE 1833.

Prix : 2 fr.

PARIS.

J. N. BARBA, LIBRAIRE,

PALAIS-ROYAL, GRANDE COUR, DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS.

1833

132019-B

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. FLAMET, ancien négociant enrichi.	M. PHILIPPE.
MADAME D'EMBRUN, veuve de trente ans.	Mlle ÉLÉONORE.
ERICHO, valet de M. Flamet.	M. BOUTIN.
SUZANNE, femme de chambre de madame d'Embrun.	Mme TOBI.
CLÉMENT. } au service de Mme d'Emb.	M. OCTAVE.
MARGUERITE. } au service de Mme d'Emb.	Mlle GEORGINA.
UNE HÔTESSE.	Mlle FÉLICIE.
MADELEINE, fille d'auberge.	Mlle AGLAÉ.
UN GARÇON.	M. RÉMY.
UNE LIMONADIÈRE.	Mme DUCHEMIN.
UN CARABINIER.	M. L'HÉRITIER.
QUATRE CARABINIERS.	
DEUX POSTILLONS.	M. FLORIDOR.
DEUX POSTILLONS.	M. CRESSON.
LANDRY, bûcheron.	M. BARTHELEMY.
THÉRÈSE, sa femme.	Mlle LISIDA.
GALLARD, ami de Landry.	M. MASSON.
QUATRE BUCHERONS.	
SAINT-ROMAIN, élégant de Paris.	M. DELBY.
UN GROOM.	Mlle ST-CHARLES.

La scène est à Paris et sur la route de Chartres.

NOTA. Un joli proverbe de M. Théodore Leclerc, intitulé le VOYAGE, a fourni le sujet de ce vaudeville.

IMPRIMERIE DE E. DUVERGER,
RUE DE VERNEUIL, N° 4.

Digitized by Google

LE VOYAGE

A FRAIS COMMUNS.

ACTE I.

Un salon élégant. On voit çà et là des cartons et des paquets.

SCÈNE PREMIÈRE.

MADAME D'EMBRUN, *en toilette de voyage*, SUZANNE.

SUZANNE, *entrant.*

Madame, la calèche est à la porte.

MADAME D'EMBRUN.

Faites descendre notre bagage et veillez à ce qu'on n'oublie rien.

SUZANNE, *appelant.*

Clément!... Marguerite!... Allons, voilà la voiture. (*Clément et Marguerite entrent et emportent les paquets.*)

MADAME D'EMBRUN.

Notre compagnon de voyage est-il dans la calèche?

SUZANNE.

Non, madame.

MADAME D'EMBRUN.

Vous verrez qu'il va nous faire attendre.

SUZANNE.

Madame est impatiente d'être en route.

MADAME D'EMBRUN.

Le baron d'Héricourt mon frère est absent jusqu'au printemps prochain, et puisque je me suis décidée à faire ce voyage, je voudrais déjà être à Bagnères... je suis sûre d'ailleurs que les eaux me feront beaucoup de bien. Le docteur prétend qu'elles me rendront toute ma fraîcheur.

SUZANNE.

Il faudrait pour cela que madame l'eût perdue.

Digitized by Google

MADAME D'EMBRUN.

Oui... je le sais... je suis encore fraîche... de temps en temps... quand j'ai bien dormi... mais, je veux une fraîcheur qui dure.

SUZANNE.

Et moi, madame, prendrai-je les eaux comme vous?

MADAME D'EMBRUN.

Mais certainement, ma bonne Suzanne, et cela te fera grand bien aussi.

SUZANNE.

Oh! j'en ai grand besoin, car je me sens dépérir tous les jours... ça me fera peut-être passer mon rhumatisme.

MADAME D'EMBRUN.

Les eaux sont bonnes pour tout.

SUZANNE.

Je n'aurais jamais cru que madame se déciderait à partir... elle aime tant Paris!

MADAME D'EMBRUN.

Ce qui m'a déterminée à faire ce voyage, c'est l'occasion qui s'offrait à moi; monsieur Flamet, que je connaissais un peu, a fait mettre dans les petites affiches qu'il offrait une place dans sa calèche, pour aller à frais communs aux eaux de Bagnères et revenir à la fin de l'automne... nous avons fait nos conventions, et tout me dit que notre voyage sera des plus agréables.

SUZANNE.

Ce monsieur va donc aussi aux eaux chercher de la fraîcheur?

MADAME D'EMBRUN.

Non... car il jouit de la plus belle santé... Monsieur Flamet est un honnête marchand de la rue Saint-Martin, qui a fait fortune... et il se croit obligé d'aller prendre les eaux, parce qu'il a vu tous les gens riches se procurer cette jouissance... C'est un ridicule que le bonhomme se donne, et je profite de sa manie. Il y a tant de gens qui, sans leurs ridicules, ne seraient bons à rien.

SUZANNE.

Oh! c'est bien vrai ça... mais, madame ne craint-elle pas de faire jaser ses connaissances? Voyager ainsi avec un monsieur tout seul...

MADAME D'EMBRUN.

Monsieur Flamet a plus de cinquante ans, et son âge doit empêcher toute fâcheuse interprétation. D'ailleurs, Suzanne, ne serez-vous pas avec moi?

SUZANNE.

Il est sûr que tout le monde connaît mes principes.

Digitized by Google

AIR *du vaudeville du Mariage à la hussarde.*

Tout le quartier, je m'en fais gloire,
Parle de ma moralité,
Et cite, comme un fait notoire,
Ma vertu, ma sévérité;
Madame est encor jeune et belle,
Et si l'amour, ce dieu trompeur,
Par hasard veut s'approcher d'elle,
Je suis là pour lui faire peur.

MADAME D'EMBRUN.

Et puis, dans le grand monde, ces sortes de voyages se font tous les jours. La petite baronne de Mergy n'est-elle pas allée rejoindre son mari à Saint-Pétersbourg, en voyageant à frais communs avec le secrétaire de légation ?... Personne n'a songé à la blâmer... pas même son mari... Or, moi, qui ai le bonheur d'être veuve...

SUZANNE.

Je crois que j'entends ce monsieur.

MADAME D'EMBRUN.

Voyez, Suzanne, si tous vos paquets sont descendus.

SUZANNE.

Je ne vois plus rien ici, madame.

MADAME D'EMBRUN.

N'a-t-on rien oublié dans ma chambre ?

SUZANNE.

J'y vais regarder moi-même. (*Elle entre à droite.*)

SCÈNE II.

FLAMET, MADAME D'EMBRUN.

FLAMET.

Eh bien! est-on prêt par ici ?

MADAME D'EMBRUN.

Arrivez donc, monsieur, arrivez donc!... Savez-vous que ce n'est pas bien de faire attendre les dames!

FLAMET.

Pardon! mille fois pardon!

MADAME D'EMBRUN.

Je suis sur pied depuis cinq heures du matin.

FLAMET.

Je vois avec plaisir, belle dame, que vous ferez un excellent compagnon de voyage.

MADAME D'EMBRUN.

Oh! moi... d'abord, en voyage, je ne suis pas une petite maîtresse... je suis un garçon, un véritable garçon.

Digitized by Google

FLAMET.

Tant mieux !... car, moi, tel que vous me voyez, en voyage, je suis une véritable femme.

MADAME D'EMBRUN.

Comment cela ?

FLAMET.

Pour la curiosité... eh ! eh ! eh !... pardon de l'épigramme, belle dame, mais c'est la vérité. En voyage, je veux tout voir, tout examiner... Qu'est-ce donc que cette montagne ?... Comment appelle-t-on ce village ?... Quelles sont ces ruines là-bas ?... et celles-ci ?... et ce château ?... et ce canal ?... et tout !... voilà comme je suis... aussi, je n'ai jamais pu me résoudre à voyager en diligence... On ne s'appartient pas, en diligence, on appartient au conducteur.

MADAME D'EMBRUN.

Qui donc voyage en diligence, aujourd'hui ?... les petits marchands, les commis voyageurs, les hommes de lettres, les députés...

FLAMET.

Oh ! Dieu ! peut-on voyager en diligence ?... cela ne m'est arrivé qu'une fois, mais j'ai bien juré...

AIR : *des Comédiens.*

Un tel voyage est une extravagance ;
A ses dépens qui le fait l'apprendra.
On sait comment on monte en diligence,
On ne sait pas comme on en descendra.
L'heure a sonné, l'on empile, on entasse
En trois coffrets quinze gros citoyens ;
Et très souvent, au moment de la chasse,
On leur adjoint un nombre égal de chiens ;
Heureux encor, si les destins propices
Ne mêlent point à cette cargaison
Pour vos péchés quatre grosses nourrices
Ayant chacune un petit nourrisson.
Le fouet résonne, on part, le pavé crie ;
Un roulement à faire tout trembler,
Jusqu'au relai qu'appelle votre envie,
Vient vous ôter le plaisir de parler.
Mais de paquets quel vaste échafaudage !
Perché là-haut, un voyageur chagrin,
Si son ami loge au second étage,
Peut en passant lui toucher dans la main.
Le moindre choc, l'ornière la moins forte,

Digitized by Google

Doit renverser ce colosse pesant...
Les voyageurs seront brisés... Qu'importe!
Le gain d'abord... c'est le point important.
Dans le coupé la poussière ou la pluie,
Dans le milieu le froid ou la chaleur,
Dans la gondole une longue asphyxie,
Sur la banquette un épais conducteur.
Mourant de faim, c'est en vain qu'on espère
Se restaurer au village là-bas;
Pour déjeûner on ne s'arrête guère,
Et pour dîner on ne s'arrête pas.
Pendant la nuit, d'un sommeil charitable
Vous demandez les charmes partagés;
Mais le voisin de son poids vous accable...
Son chien vous mord si vous le dérangez.
Quand le repos vous fuit, d'autres sommeillent;
Le postillon s'endort sur son cheval;
Et tout à coup les dormeurs se réveillent...
Dans un ravin ou bien dans un canal.
Un tel voyage est une extravagance;
A ses dépens qui le fait l'apprendra.
On sait comment on monte en diligence,
On ne sait pas comme on en descendra.

MADAME D'EMBRUN.

Vous n'oubliez pas que vous vous chargez de la dépense jusqu'aux eaux; nous compterons là-bas!... chacun notre moitié!

FLAMET.

C'est convenu, belle dame, c'est convenu...

MADAME D'EMBRUN.

On dit votre calèche excellente.

FLAMET.

Calèche de ville et de voyage; je l'ai fait faire exprès; rien n'y manque. J'aime mes aises, moi... d'abord, je suis riche, et quand on est riche, on a tort de se gêner... avec ça que je suis garçon, et que le ciel ne m'a pas même donné un neveu... Je n'ai qu'une nièce... et ça ne fait pas de dettes... Mais le postillon doit s'impatienter... Si vous êtes prête, belle dame, nous allons partir.

MADAME D'EMBRUN.

Vous le voyez, je vous attends. Clément!

CLÉMENT.

Madame.

Digitized by Google

MADAME D'EMBRUN.

Où est Marguerite ?

CLÉMENT.

Elle range dans la voiture, madame.

MADAME D'EMBRUN.

Allez lui dire de monter, et descendez mon sac de nuit ; monsieur ne sera pas fâché d'avoir ce sac sous ses pieds.

FLAMET.

C'est que j'ai déjà le mien.

MADAME D'EMBRUN.

Cela vous en fera deux... votre voiture est grande ?

FLAMET.

Très grande... d'ailleurs votre femme de chambre montera sur le siége avec mon valet.

MADAME D'EMBRUN.

Suzanne sur le siége !... elle ferait une belle grimace si elle vous entendait.

FLAMET, *effrayé.*

Vous comptez la mettre avec nous ?

MADAME D'EMBRUN.

Il n'y a pas de doute.

FLAMET.

Soit.

MADAME D'EMBRUN.

Oh ! vous ne connaissez pas Suzanne.

FLAMET.

Non... tout ce que je sais, c'est que son embonpoint m'a paru...

MADAME D'EMBRUN.

Oui, au premier abord, elle produit cet effet... mais, dans une voiture on ne s'en aperçoit pas.

FLAMET.

C'est possible... alors partons, car il faut aller coucher à Châteaudun.

MADAME D'EMBRUN.

Quelle nécessité ?...

FLAMET.

Pour ne pas être trop long-temps en route.

MADAME D'EMBRUN.

Bon !... un jour de plus, un jour de moins...

FLAMET.

A la bonne heure. (*Marguerite entre.*)

MADAME D'EMBRUN.

Marguerite, où est Clément ?

MARGUERITE.

Il est en bas, madame.

Digitized by Google

MADAME D'EMBRUN.

Mais, dites-lui donc de monter... les recommandations que j'ai à vous faire le regardent aussi... (*Marguerite sort.*) Monsieur Flamet... voulez-vous bien prendre ce châle... cette ombrelle... ce parapluie et cette boîte à ouvrage ?

FLAMET.

De tout mon cœur, aimable dame. (*Elle le charge d'une infinité de choses qu'elle n'indique pas.*) Je vais placer tout cela dans le filet.

MADAME D'EMBRUN, *lui donnant un rond pour s'asseoir.*

Tenez, prenez encore ceci.

FLAMET.

Est-ce tout ?

MADAME D'EMBRUN.

C'est tout.

FLAMET.

Et ce carton ? (*Il montre le carton.*)

MADAME D'EMBRUN.

Il reste ici.

FLAMET.

Belle dame, ne vous faites pas attendre, je tiens à coucher à Châteaudun.

MADAME D'EMBRUN.

Je descends. (*Flamet sort.*)

SCÈNE III.

MADAME D'EMBRUN, MARGUERITE, CLÉMENT.

MADAME D'EMBRUN.

Clément, Marguerite, approchez... je vous laisse toutes mes clefs et vous recommande mon appartement... j'entends qu'il soit fait tous les jours, comme si j'étais là.

CLÉMENT.

Madame peut se reposer entièrement sur nous.

MADAME D'EMBRUN.

Je vous recommande surtout de ne jamais vous absenter tous les deux en même temps.

MARGUERITE.

Madame sait bien que je n'aime pas à sortir.

MADAME D'EMBRUN

Vous aurez bien soin de ma volière ?

MARGUERITE.

Oui, madame.

MADAME D'EMBRUN.

Vous aurez tous les égards possibles pour mon chat angora ?

Digitized by Google

MARGUERITE.

Pauvre bête! va-t-il avoir du chagrin de ne plus vous voir... c'est comme moi, depuis deux jours je pleure toutes les nuits. (*Elle pleure.*)

CLÉMENT, *pleurant aussi.*

Il est sûr que ça nous fait bien du chagrin de voir partir madame.

MADAME D'EMBRUN.

Allons, allons, consolez-vous, mes enfans, deux mois sont si vite écoulés.

MARGUERITE.

Oui, près de madame qui est si bonne...

CLÉMENT.

Si généreuse...

MADAME D'EMBRUN.

C'est bien, c'est bien... Marguerite, vous ferez vos confitures comme l'année dernière, toujours la même quantité, et ne les sucrez pas trop.

MARGUERITE, *sanglotant.*

Non, madame.

MADAME D'EMBRUN.

Prenez bien garde à mes cristaux, à mes porcelaines.

SCENE IV.

LES MÊMES, FLAMET.

FLAMET.

Belle dame! belle dame! déjà dix heures.

MADAME D'EMBRUN.

Où est Suzanne à présent? appelez Suzanne.

MARGUERITE *et* CLÉMENT.

Mademoiselle Suzanne! mademoiselle Suzanne!

MARGUERITE.

Appelez-la donc aussi, monsieur Flamet.

FLAMET, *appelant avec un peu d'humeur.*

Mademoiselle Suzanne!

SCÈNE V.

LES MÊMES, SUZANNE.

SUZANNE, *de la porte.*

Si monsieur voulait attendre seulement trois minutes.

FLAMET.

Nous perdons un temps précieux.

Digitized by Google

MADAME D'EMBRUN.

Qu'avez-vous donc à faire encore là-dedans, Suzanne?

SUZANNE.

Je me fais les cartes, madame, pour voir si notre voyage sera heureux.

FLAMET.

Par exemple!

SUZANNE.

Je suis au dernier tour. (*Elle rentre*)

MADAME D'EMBRUN.

Il faut un peu de complaisance; Suzanne excelle à faire les cartes; elle m'a dit parfois les choses les plus extraordinaires; elle m'avait prédit ce voyage.

FLAMET.

En vérité?

MADAME D'EMBRUN.

Oui, je devais quitter Paris dans la voiture d'un beau brun... le beau brun, c'est vous.

FLAMET.

Vous y mettez de la bonne volonté.

MADAME D'EMBRUN.

Que voulez-vous dire?

FLAMET.

Beau, je ne dis pas; mais brun, c'est un peu exagéré.

MADAME D'EMBRUN.

Si vous n'êtes pas brun en ce moment, je parierais bien que vous l'avez été... Suzanne ne peut pas se tromper.

FLAMET.

Elle se trompe cependant, car j'étais blond comme un chérubin.

MADAME D'EMBRUN.

En êtes-vous bien sûr?

FLAMET.

Parole d'honneur.

AIR: *Vaudeville des Maris ont tort.*

Oui, ma chevelure était blonde,
Et l'on m'appelait le blondin;
C'est même su de tout le monde
Dans notre quartier Saint-Martin.
Je vous le dis à ma louange:
Plus d'une fois on m'admira:
J'avais l'air d'un amour, d'un ange...

MADAME D'EMBRUN.

Je ne croirai jamais cela.

Digitized by Google

FLAMET.

Si nous partions, belle dame.

MADAME D'EMBRUN.

Suzanne, avez-vous fini ?

SCENE VI.

LES MÊMES, SUZANNE.

SUZANNE.

Oui, madame, et nous pouvons partir sans crainte ; tout nous réussira, à moins pourtant que nous n'ayons un orage en route; car s'il fait un orage, je ne réponds plus de rien.

FLAMET.

Partons, au nom du ciel, partons !

SUZANNE, *à part.*

Comme il est pressé, ce monsieur.

MADAME D'EMBRUN.

Au revoir, mes enfans ; vous n'avez pas oublié mes recommandations ?

CLÉMENT.

Non, madame.

MADAME D'EMBRUN.

Pour mon appartement... mon chat... ma volière... mes cristaux... mes porcelaines...

MARGUERITE.

Oui, madame.

MADAME D'EMBRUN.

Et les confitures... soignez-les bien, Marguerite... Vous ne sauriez croire, monsieur Flamet, comme Marguerite fait bien les confitures.

FLAMET.

Les confitures sont une excellente chose, belle dame; mais, en ce moment...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, JÉRICHO.

JÉRICHO.

Monsieur, le postillon s'impatiente.

MADAME D'EMBRUN.

Quel est cet homme?

FLAMET.

C'est Jéricho.

MADAME D'EMBRUN.

Jéricho !

Digitized by Google

FLAMET.

C'est mon valet de chambre, mon vieux compagnon... Il y a quarante ans qu'il est à mon service.

MADAME D'EMBRUN.

Il ne s'y est pas engraissé.

FLAMET.

Ce n'est pas faute de soins... d'ailleurs vous conviendrez que c'est fort heureux aujourd'hui, car s'il était du même poids que votre femme de chambre...

MADAME D'EMBRUN.

Monsieur, pas de mauvaises plaisanteries sur Suzanne, je vous en prie.

FLAMET.

Pauvre petite!... partons.

ENSEMBLE.

AIR : *Ne tardons plus, allons, le temps nous presse.*

Allons, allons, mettons-nous / mettez-vous en voyage;
On ne peut voir vraiment un plus beau jour;
Si le départ afflige et décourage,
Quel doux plaisir vous / nous attend au retour.

(*Ils sortent.*)

SCENE VIII.

MARGUERITE, *seule.*

Enfin, la voilà partie!... j'ai cru qu'elle ne s'en irait pas!... Nous voici les maîtres de la maison, monsieur Clément et moi, et nous allons nous donner du bon temps... pendant deux mois... (*On entend rouler une voiture.*) La calèche s'éloigne, décidément la maison est à nous... (*ouvrant le carton.*) Et pour recevoir monsieur Clément qui va monter, mettons d'abord le bibi de madame. (*Elle met le bibi et ôte son tablier.*) Le moyen de n'être pas bien avec de jolis chapeaux comme cela et un cachemire... comme tout cela va bien!

SCENE IX.

CLEMENT, MARGUERITE.

CLEMENT.

Vivat! charmante cuisinière!...

MARGUERITE, *prenant des airs.*

Qu'est-ce que c'est donc que ce ton-là, monsieur Clément?...

Digitized by Google

Apprenez que je suis la maîtresse du logis pour deux mois, et que vous me devez hommage et respect.

CLÉMENT.

C'est juste !... (*prenant aussi des airs.*) Madame, je suis bien votre très humble et très obéissant adorateur.

MARGUERITE.

J'espère que vous allez quitter cette livrée...

CLÉMENT.

Mais certainement... la livrée n'est pas plus faite pour un homme comme moi, qu'un tablier de cuisine pour une femme comme vous... En moins d'un quart-d'heure je serai un élégant fini... nous dînerons en tête-à-tête dans le salon, et de là nous irons à l'Opéra.

MARGUERITE.

Moi qui ne sortais jamais !... Enfin je n'ai pas encore eu un petit moment pour aller voir l'*odalisque* de Luxor... je vous préviens, monsieur, que je veux tout voir.

CLÉMENT.

Vous verrez tout, ma charmante, absolument tout, et je serai votre chevalier...

AIR *du Camarade de lit.*

Quand on a servi
Et bien obéi,
Qu'il est doux de faire le maître ;
Et dans la maison
D'agir sans façon,
Comm' si l'on devait toujours l'être...
Le lit est bien garni ;
L'office est bien fourni ;
La cave est vaste, bien remplie,
Et la cuisinière est jolie !...
Prenons du bon temps, (*bis*)
Nos maîtres sont absens.

TOUS DEUX.

Prenons du bon temps, etc.

(*Il l'embrasse.*)

SCENE X.

LES MÊMES, FLAMET.

(*Flamet entre brusquement ; Marguerite pousse un cri.*)

FLAMET.

Pardon, mes enfans, si je vous dérange !...

Digitized by Google

CLÉMENT, *troublé.*

Eh!... c'est monsieur Flamet?...

FLAMET.

C'est moi-même... Votre maîtresse a oublié quelque chose, nous avons fait arrêter la calèche au bout de la rue, et je suis venu en courant... Ouf!...

MARGUERITE.

Qu'a-t-elle donc oublié, madame?

FLAMET.

Une petite boîte verte cachetée... Elle croit qu'elle l'a laissée sur la cheminée de sa chambre... (*à part.*) Il y a, dit-elle, pour quarante mille francs de diamans; cela vaut la peine de se déranger.

CLÉMENT, *prenant une boîte sur la cheminée.*

N'est-ce pas cela que madame demande?

FLAMET.

Une petite boîte verte... c'est cela même. (*à part.*) Je suis arrivé à temps... quelquefois les serviteurs les plus honnêtes, se laissent tenter par l'occasion... Ceux-ci ignoraient peut-être ce que renferme cette boîte... il faut que je m'en assure. Vous devez savoir ce que contient cette boîte?

(*Il la montre à Marguerite.*)

MARGUERITE.

Ce sont les pillules calmantes de madame.

FLAMET, *stupéfait.*

Des pilules!... des pilules!...

MARGUERITE.

Puisque c'est moi qui les suis allée chercher hier.

FLAMET.

Des pilules!... elle m'aurait envoyé chercher ses pilules!... (*Il secoue la boîte.*) Ça m'a bien l'air de ça. (*Il la sent.*) Oh! mais... et me dire que c'est la valeur de quarante mille francs... voilà qui peut s'appeler joliment dorer la pilule.

CLÉMENT.

(*bas à Marguerite.*) Il va en voir de dures, le vieux compagnon de voyage...

FLAMET, *revenant.*

Qu'est-ce que vous dites?...

CLÉMENT.

Je dis que nous vous souhaitons un bon voyage.

FLAMET.

Ah! je croyais...

CLÉMENT *et* MARGUERITE.

AIR *connu.*

Bon voyage,
Monsieur Flamet;

Digitized by Google

Aux eaux tâchez d'arriver sans orage.
Bon voyage,
Monsieur Flamet,
Et soignez bien madame, s'il vous plaît.

FLAMET.

(*parlé.*) Soyez tranquille, mes enfans, j'en aurai soin... comme de moi-même.

Quoi! m'envoyer, et sans aucuns scrupules,
Pour lui chercher bijoux qu'elle oublia,
Et ces bijoux... ce seraient... des pilules...

(*Il les sent encore.*)

(*parlé.*) Mais c'est que c'en est!...
Sans murmurer avalons celle-là.

ENSEMBLE.

FLAMET.

Ce voyage
Vraiment promet;
Mais faisons voir de l'esprit, du courage.
Ce voyage
Vraiment promet;
Mais vous l'avez voulu, monsieur Flamet.

CLEMENT *et* MARGUERITE.

Bon voyage,
Monsieur Flamet,
Aux eaux tâchez d'arriver sans orage.
Bon voyage,
Monsieur Flamet,
Et soignez bien madame, s'il vous plaît.

(*Ils sortent.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

ACTE II.

Une salle d'auberge, des tables çà et là.

SCÈNE PREMIÈRE.

L'HOTESSE, MADELEINE.

MADELEINE.

Madame, v'là une voiture qui s'arrête à la poste... les voyageurs descendent...

L'HÔTESSE.

Va leur offrir d'entrer chez nous, car ils pourraient bien aller chez le père Morin dont l'auberge a plus d'apparence.

(*Madeleine sort.*)

AIR : *Je loge au quatrième étage.*

Séduits par un peu de peinture,
Par son enseigne ou son jardin,
En descendant de leur voiture,
Les voyageurs vont chez l'voisin.
Aussi, comme il faut qu'les gens vivent,
J'imit'cet autre de là-bas,
Et j'fais payer ceux qui m'arrivent
Pour ceux qui ne m'arrivent pas.

Bon ! Madeleine m'amène ceux-ci... Jean, François, à votre poste; voici des voyageurs. (*à madame d'Embrun qui entre.*) Madame, je suis bien votre servante.

SCÈNE II.

L'HOTESSE, MADAME D'EMBRUN, SUZANNE, MADELEINE, FLAMET, *arrivant en boitant.*

MADAME D'EMBRUN.

Bonjour, madame.... avez-vous une chambre un peu présentable?

L'HÔTESSE.

Toutes sont présentables, madame;... j'ai logé des princes et des princesses...

Digitized by Google

SUZANNE.

Tous les aubergistes disent cela.

MADAME D'EMBRUN, *à Flamet qui entre.*

Qu'avez-vous donc, monsieur Flamet, on dirait que vous boitez?

FLAMET.

Ce n'est rien, belle dame, ce n'est absolument rien... Un peu d'engourdissement dans la jambe droite.

MADAME D'EMBRUN.

Je dois vous remercier d'avoir cédé la place du fond à cette pauvre Suzanne.

SUZANNE, *à part.*

Il n'a fait que son devoir.

MADAME D'EMBRUN.

Peu importe à un homme d'être sur le devant ou sur le derrière d'une voiture... mais il y a des femmes qui ne peuvent pas aller à reculons... Je suis de ce nombre.

SUZANNE.

Si monsieur ne s'était pas mis à ma place sur le strapontin, je serais morte à l'heure qu'il est.

FLAMET.

Mademoiselle, je suis flatté... (*à part.*) Le diable l'emporte!.. je suis moulu comme si j'avais fait la route à pied.

L'HÔTESSE.

Madame désire-t-elle prendre quelque chose?

MADAME D'EMBRUN.

Monsieur, mais non pas moi... je ne demande qu'une chambre.

L'HÔTESSE.

Madeleine, préparez la chambre du n. 3 pour madame.

MADELEINE.

Oui, madame.

MADAME D'EMBRUN.

Y a-t-il une sonnette dans cette chambre?

L'HÔTESSE.

Oui, madame.

MADAME D'EMBRUN.

A la bonne heure, car je ne veux pas trop fatiguer Suzanne.

FLAMET.

Est-ce que vous n'allez pas aussi déjeuner, belle dame?

MADAME D'EMBRUN.

Non, pas encore... à la première poste, je prendrai un peu de café à la crème... c'est mon habitude.

Digitized by Google

FLAMET.

A la première poste... mais ce sera un nouveau retard, et si nous voulons coucher à Châteaudun...

MADAME D'EMBRUN.

Eh! monsieur, Châteaudun... ou une autre ville, que m'importe... Déjeunez... je vous laisserai tout le temps... à charge de revanche quand l'occasion se présentera...

MADELEINE.

Quand madame voudra, sa chambre est prête... Par ici, madame.

(*Elle sort avec madame d'Embrun et Suzanne.*)

L'HÔTESSE.

Faut-il mettre un couvert pour monsieur?

FLAMET.

Oui, madame.... et vous en mettrez un second à cette autre table pour mon valet de chambre.

L'HÔTESSE.

Oui, monsieur.

(*Elle sort.*)

SCÈNE III.

FLAMET, *seul.*

Six lieues sur le strapontin! Mais enfin, c'est vous qui l'avez voulu, monsieur Flamet... Qui est-ce qui a fait mettre dans le journal, en caractères d'un pouce de hauteur et avec une vignette représentant une calèche... Un voyageur allant aux eaux offre à un monsieur ou à une dame... il préférerait une dame... la moitié d'une excellente calèche, etc... C'est moi qui avais rédigé l'annonce... Mais je n'offrais que la moitié de ma voiture, et voilà qu'on m'en prend les trois quarts... je pourrais même dire les cinq sixièmes, car la portion qu'on me laisse est si exiguë... On dirait de la quinzième place d'un omnibus.

AIR: *de la Colonne.*

On est là, perché sur la hanche,
Au moindre cahot ballotant,
Pareil à l'oiseau sur la branche
Qui se balance au gré du vent;
Ou, reste-t-on sans mouvement,
On est là, que Dieu me pardonne,
D'un seul côté toujours penchant,
Comme Napoléon-le-Grand
Sur le sommet de la colonne.

Et la vieille ne me paraît pas disposée à me rendre ma place... Elle s'est cramponnée à la banquette de derrière!... moi qui l'ai fait rembourer à neuf, exprès pour mon voyage...

Digitized by Google

SCENE IV.

FLAMET, L'HOTESSE *et* JEAN *qui va et vient.*

L'HÔTESSE.

Que servira-t-on à monsieur?

FLAMET.

Tout ce que vous voudrez... pourvu que je n'attende pas.

L'HÔTESSE.

Oh! monsieur peut déjeuner à son aise... madame est complètement déshabillée.

FLAMET.

Déshabillée! déshabillée... et quand compte-t-elle donc partir?

L'HÔTESSE.

Mais... à présent... quand elle sera habillée, je présume...

FLAMET, *se promenant.*

C'est juste... Mettez vite le couvert.

L'HÔTESSE.

Monsieur peut voir qu'on s'en occupe.

FLAMET.

Vous en mettrez un autre à cette table-là... pour mon vieux valet de chambre...

L'HÔTESSE.

Oui, monsieur.

FLAMET.

Je vous demanderai aussi... un bouillon pour lui; il en a l'habitude le matin.

L'HÔTESSE.

Il me reste encore précisément un bouillon d'hier... c'est le seul par exemple... car, ici, tout le monde en demande; je le fais excellent. (*On sonne.*) C'est madame qui appelle... mais la fille doit être par-là.

FLAMET.

Si elle se déshabille et s'habille à chaque poste... nous ne sommes pas au bout. (*On sonne encore avec force.*)

L'HÔTESSE.

Comme madame est impatiente!

SUZANNE, *paraissant.*

Mais, madame, vous n'entendez donc pas?

L'HÔTESSE.

Je croyais la fille là-haut.

SUZANNE.

Nous l'avons envoyée chercher un lacet et nous avons besoin de vous... (*Elle sort.*)

Digitized by Google

L'HÔTESSE.

Mais, mademoiselle... il faut quelqu'un pour servir monsieur...

FLAMET.

Allez, ma chère hôtesse, allez voir ce qu'on vous veut... pour en finir.

L'HÔTESSE.

Jean, venez achever de mettre le couvert. (*Elle sort.*)

FLAMET.

Voilà les pilules qui commencent. (*criant.*) Jéricho!

JÉRICHO.

Monsieur!...

SCENE V.

FLAMET, JÉRICHO.

FLAMET.

Pourquoi n'entrez-vous pas?

JÉRICHO, *de la porte.*

Cette dame m'a mis en sentinelle pour garder la voiture.

FLAMET.

Garder la voiture... en plein jour... dans la cour de la poste... entrez et venez déjeuner.

JÉRICHO.

Avec plaisir, monsieur, car je meurs de faim.

FLAMET.

Moi aussi, je meurs de faim, et le couvert n'est pas encore mis? (*Jean rentre et le met.*) Allons donc, garçon... allons donc!.. dépêchons-nous. Jéricho, j'ai fait demander un potage pour vous.

JÉRICHO.

Monsieur est si bon... avec une côtelette, n'est ce pas, monsieur?

FLAMET.

Vous demanderez ce que vous voudrez... ai-je l'habitude de vous refuser quelque chose?

JÉRICHO.

Oh! non, monsieur; aussi j'aimerais mieux servir dix maîtres comme monsieur, que cette dame...

FLAMET.

Jéricho...

JÉRICHO.

Monsieur...

FLAMET.

Taisez-vous, s'il vous plaît!!.. (*On sonne.*) Allons, c'est encore elle.

Digitized by Google

JEAN.

La bourgeoise est là-haut, elle répondra... (*On sonne encore.*)

JÉRICHO.

S'en donne-t-elle, s'en donne-t-elle!

SUZANNE, *revenant.*

Eh bien! garçon, est-ce que vous n'entendez pas?

JEAN.

Je croyais que la bourgeoise...

SUZANNE.

Nous l'avons envoyée en ville, la bourgeoise; montez donc, je vous prie.

JEAN.

Me voilà, mam'zelle, me voilà! (*Il sort.*)

FLAMET.

Et qu'est-ce qui va mettre le couvert?

JÉRICHO.

Moi, monsieur, si vous voulez bien le permettre!...

FLAMET.

Faites... Quelle patience il faut avoir!...

JÉRICHO.

Moi qui comptais sur ce voyage pour me refaire un peu.

L'HÔTESSE, *rentrant.*

Me voici!... me voici!...

FLAMET.

C'est fort heureux!

L'HÔTESSE.

Pardon, monsieur, mais madame m'avait priée d'aller chez la lingère... voici toujours le bouillon de votre domestique, vous allez avoir votre chapon... (*Madeleine apporte le bouillon.*)

JÉRICHO.

Ah! voilà un bouillon qui a bien bonne mine... il est fâcheux qu'il soit si chaud... (*Il le souffle; on sonne.*)

L'HÔTESSE.

C'est toujours madame...

SUZANNE, *rentrant.*

Mais, madame, on le fait donc exprès?

L'HÔTESSE.

Que me veut-on encore?

SUZANNE.

C'était pour vous prier de nous faire monter monsieur Jéricho.

JÉRICHO.

Moi?

SUZANNE.

Allez nous chercher le carton qui est dans le filet de la voiture.

Digitized by Google

JÉRICHO.

Mais, mademoiselle, il me semble...

FLAMET.

Jéricho !...

JÉRICHO.

Monsieur.

FLAMET.

Faites ce que l'on vous dit et ne murmurez pas.

JÉRICHO.

Oui, monsieur. (*en sortant.*) Ça n'est-il pas comme un sort !

SUZANNE.

Madame, pourrai-je avoir un bouillon?

L'HÔTESSE.

J'en suis fâchée, mademoiselle, mais je n'avais que celui-là. (*Elle sort.*)

SUZANNE.

Celui-là !... mais c'est tout ce qu'il me faut... (*Elle se met à la table.*)

FLAMET.

Par exemple !... mademoiselle, ce bouillon était pour Jéricho.

SUZANNE.

Monsieur Jéricho s'en passera... le sexe avant tout.

FLAMET, *à part.*

Il est beau le sexe !

SUZANNE.

Monsieur Jéricho me l'eût cédé lui-même, car il est très galant, monsieur Jéricho; du reste, ce n'est pas étonnant, tel maître, tel valet.

FLAMET, *à part.*

Je crois que la vieille se moque encore de moi. (*haut.*) Mademoiselle, veuillez bien demander à votre maîtresse si l'on peut faire mettre les chevaux à la voiture.

SUZANNE.

Qu'on les mette toujours. Il vaut mieux que les chevaux attendent que nous... voilà un bouillon qui est excellent.

FLAMET.

Cela fera bien plaisir à Jéricho.

JÉRICHO, *entrant avec le carton et voyant Suzanne qui prend le potage.*

Eh bien! ne vous gênez pas... Comment, monsieur, vous avez souffert ?...

FLAMET.

Jéricho !...

Digitized by Google

JÉRICHO.

Monsieur.

FLAMET.

Silence! je vous prie... vous allez manger une aile du chapon qu'on va me servir... je présume... (*Il frappe sur son verre, on entend la sonnette.*) Encore!...

SUZANNE.

Vous verrez qu'on aura laissé madame toute seule. (*Elle sort en emportant le carton.*)

JEAN, *entrant.*

Monsieur, voici un chapon rôti, qui vaut une perdrix.

FLAMET, *s'asseyant.*

Pour la grosseur, apparemment... il veut me faire avaler ça pour un chapon...lui... encore une pilule!

JEAN.

Et comme c'est doré!...

FLAMET.

Continuation de la métaphore... Votre chapon m'a bien l'air d'un coq.

JEAN.

Oh! monsieur, il n'entre jamais de coq dans notre basse-cour.

FLAMET.

C'est bien agréable pour vos poules?.. et du vin donc!..

JEAN.

C'est ma foi vrai... mais il faudra que monsieur attende, parce que la bourgeoise a la clé de la cave, et que cette dame vient de l'envoyer encore chez la lingère pour ravoir son corset.

FLAMET, *se levant.*

Oh! c'est trop fort!...

AIR: *De la sortie de pension.*

Je suis d'une excellente étoffe,
Patient, doux et complaisant,
Je suis enfin un philosophe
Comme on en trouve rarement;
Mais si la compagne agréable
Dont le ciel me gratifia
Pouvait être envoyée au diable,
Je crois qu'elle y serait déjà.

L'HOTESSE, *rentrant avec une bouteille.*

Pardon, monsieur, pardon, de vous avoir fait attendre... Voici du vin et du véritable Beaugency encore...

Digitized by Google

FLAMET.

Je vais bien voir... allons! vite, Jéricho, mettez-vous là.
(*Il se met à table et découpe le poulet.*)

JÉRICHO.

Comment, monsieur, vous permettez? (*Il se met à table.*) Ah! enfin...

SUZANNE, *entrant.*

Monsieur, madame vous fait dire qu'elle veut partir.

JÉRICHO.

Par exemple!...

FLAMET, *se levant.*

Les chevaux sont-ils mis?

L'HÔTESSE.

Oui, monsieur.

FLAMET.

Eh bien! partons... Jéricho, emportez ce chapon, cette bouteille de vin, ce pain, je déjeunerai dans la voiture... et nous ne perdrons pas de temps... j'aime mieux ça, car en vérité... (*à Suzanne.*) Va-t-elle descendre?...

SUZANNE.

Elle est dans le jardin, monsieur. Par la fenêtre de sa chambre, elle y a vu des roses, et elle vient de descendre pour s'en faire un bouquet, en disant: Monsieur Flamet est bien peu galant de n'avoir pas songé à cela. (*Elle sort.*)

JÉRICHO, *à part.*

Oh!

FLAMET.

Jéricho!...

JÉRICHO.

Monsieur.

FLAMET.

Taisez-vous, au nom du ciel!

JÉRICHO.

Mais, monsieur, je ne dis rien.

FLAMET.

Vous mentez, Jéricho; car, vous avez dit: Oh!... Je l'ai entendu, peut-être bien... et il est inouï qu'un serviteur se permette de semblables réflexions... oh!... savez-vous bien tout ce que cela veut dire? oh!... c'est comme si vous disiez: Oh! que cette dame est folle!... ou bien, Oh! que mon maître est bête!... ce qui est fort inconvenant.

JÉRICHO.

Je vous jure, monsieur...

FLAMET.

Silence! je vous l'ordonne... au premier oh!... je vous renvoie à Paris.

Digitized by Google

JÉRICHO.

Ah!

FLAMET.

A la bonne heure!... dites : ah! tant que vous voudrez ; mais, oh!... c'est trop fort!.. Madame, combien vous dois-je?

L'HÔTESSE.

C'est dix francs pour madame et quatre francs pour vous, monsieur.

FLAMET, *payant.*

Voilà...

L'HÔTESSE.

Ah! j'oubliais le lacet... douze sous.

FLAMET.

Voici. (*à part.*) Un lacet à frais communs!

L'HÔTESSE.

Voici cette dame... elle a dévasté mon pauvre jardin!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, MADAME D'EMBRUN, *elle a un très gros bouquet;* MADELEINE, SUZANNE.

MADAME D'EMBRUN, *entrant en chantant.*

Achetez, achetez des fleurs
De la petite jardinière.

FLAMET.

Au moins, elle est de bonne humeur, et c'est bien quelque chose... Eh bien! belle dame, partons-nous, enfin?

MADAME D'EMBRUN.

Moi, monsieur, mais depuis plus de deux heures je vous attends; et j'espère bien que vous n'avez pas à vous plaindre de moi; je vous ai laissé tout le temps de déjeuner... à quoi bon se gêner... tout le long de la route, vous me trouverez toujours la même... Voyez les belles fleurs... vous seriez-vous douté que dans un si triste village il y eût d'aussi belles roses?...

FLAMET.

Partons, madame, au nom du ciel, partons!

MADAME D'EMBRUN.

Savez-vous, monsieur Flamet, que vous n'êtes pas galant du tout?... je vous fournis l'occasion de me faire un compliment... point, vous n'y faites pas attention... vous n'aviez pas même songé à m'offrir ces fleurs... heureusement, j'ai un talisman, qui me fait bien venir de tout le monde, moi...

FLAMET, *étouffant d'impatience.*

Jéricho!...

Digitized by Google

JÉRICHO.

Monsieur.

FLAMET.

Pourquoi n'êtes-vous pas déjà sur votre siége? vous voyez bien que madame s'impatiente.

MADAME D'EMBRUN.

Au fait, ce garçon est d'une lenteur...

JÉRICHO.

C'est moi qui cause le retard, à présent!

MADAME D'EMBRUN.

Allons, partons... adieu, madame... soyez tranquille, en revenant, je m'arrêterai encore chez vous.

L'HÔTESSE, *à part.*

Belle pratique, ma foi!

MADAME D'EMBRUN.

Monsieur Flamet, donnez quelque chose à Madeleine... pour les fleurs qu'elle m'a cueillies...

FLAMET.

C'est juste. (*Il paie.*)

MADELEINE.

Merci, madame.

LE POSTILLON, *entrant.*

Si vous ne partez point, je vais dèteler mes chevaux, d'abord.

FLAMET.

Vous l'entendez, belle dame.

MADAME D'EMBRUN

Je le trouve plaisant, ce postillon... est-ce que je suis faite pour recevoir ses ordres?... Qu'il dételle ses chevaux, nous en prendrons d'autres.

FLAMET, *retenant le postillon.*

Mais on n'en trouve qu'à la poste!

MADAME D'EMBRUN.

Avec mon talisman, j'en trouverai partout. Mais je suis dans mon jour de grace aujourd'hui... Partons!... Je ne me mets jamais en voyage sans me figurer que je suis la princesse de Navarre, dans *Jean de Paris*... (*à Flamet.*) Mon grand sénéchal, donnez-moi la main.

FLAMET, *à part.*

Elle est folle, ma parole d'honneur!

(*Il lui donne la main.*)

MADAME D'EMBRUN.

AIR : *de Jean de Paris.*

Ah! quel plaisir d'être en voyage!
Lorsqu'on peut par un talisman

Digitized by Google

Voir accourir sur son passage
Des ris le cortége charmant.

FLAMET, *à part*.

Ah! franchement ici j'enrage,
Et je vois déjà clairement
Que pour moi ce lointain voyage
Ne sera pas tout d'agrément.

ENSEMBLE.

Ah! quel plaisir, etc.
Ah! franchement, etc.

(*Flamet tenant la main de madame d'Embrun sort avec elle, tandis qu'elle salue à droite et à gauche comme une princesse.*)

FIN DU DEUXIEME ACTE.

Digitized by Google

ACTE III.

L'extérieur d'un café dans le jardin. Au fond la muraille. Des tables.

SCENE PREMIÈRE.

LA LIMONADIÈRE, CARABINIERS, *autour d'une table.*

CHŒUR.

AIR : *de Rabelais.*

Amis, allons,
Buvons,
Trinquons,
Et puis après recommençons.
L'cavalier et le fantassin
Aiment les belles et le vin.
Vivent les belles et le vin!

(*On entend la trompette.*)

PREMIER CARABINIER.

Allons!... voilà l'autre enrhumé qui nous appelle... C'est-y pas guignonnant... On est si bien chez madame Gilbert !

LA LIMONADIÈRE, *entrant.*

Oui, mais le devoir avant tout.... Allez voir ce qu'on vous veut, mes enfans.

PREMIER CARABINIER.

Ce qu'on nous veut... c'est encore quelque corvée par là-bas, tandis qu'ici... C'est égal... faut obéir... Camarades, le baiser d'adieu à cette Dulcinée-ci. (*Il montre la bouteille.*)

DEUXIÈME CARABINIER.

Elle en vaut bien une autre.

PREMIER CARABINIER.

Oui... mais elle ne vaut pas madame Gilbert, la plus belle, la plus incomparable limonadière du pays. A la santé du sesque en général... et de madame Gilbert en particulier !

Digitized by Google

TOUS.

Oui, oui, à sa santé!

PREMIER CARABINIER, *payant.*

Tenez, belle cafetière, payez-vous de dessus ce napoléon d'argent... Je viendrai chercher la monnaie de ma pièce, tantôt!...

CHŒUR.

Amis, allons,
Buvons,
Trinquons,
Tantôt nous recommencerons.
L'cavalier comme l'fantassin
Aiment les belles et le vin.
Vivent les belles et le vin!

(*Ils sortent. On voit au-dessus du mur du fond passer la voiture de Flamet; on l'aperçoit sur le siége avec une ombrelle; Il est couvert de poussière.*)

LA LIMONADIÈRE.

Comme c'est confiant et bon enfant, le militaire!.. aussi, que je prenne un second mari... et je ne le choisirai que dans la cavalerie. (*Elle enlève les bouteilles et les verres.*)

AIR : *des Baigneuses.*

Les carabiniers sont tout d'flamme
Et savent embraser un cœur;
Je suis certaine qu'une femme
Avec eux doit trouver l'bonheur.
Feu mon époux aimait à rire,
Mais limonadier d'son état,
C'était, je ne crains pas de l'dire,
Un' véritabl' caraf' d'orgeat.

Voilà du monde qui m'arrive!...

SCENE II.

FLAMET, MADAME D'EMBRUN, SUZANNE, LA LIMONADIÈRE.

FLAMET, *entrant le premier et chantant.*

C'est la princesse de Navarre
Que je vous annonce en ces lieux.

(*à la cantonade.*) Venez, belle dame, venez, il n'y a personne dans le jardin.

MADAME D'EMBRUN.

Non, monsieur, non... je ne veux point entrer ici!...

FLAMET.

Puisqu'il n'y a que ce café dans le pays...

Digitized by Google

MADAME D'EMBRUN.

Je suis sûre qu'en cherchant bien...

FLAMET.

Mais, puisqu'on vient de vous dire que c'est le seul...

SUZANNE.

Un café... c'est plutôt un estaminet.

FLAMET.

Je vois avec plaisir que mademoiselle sait faire la différence... mais ce café ou cet estaminet me paraît fort décent... Il n'y a personne, et puisque vous voulez absolument prendre du café à la crème à trois heures de l'après-midi... vous serez très bien à cette table. (*Il frappe sur la table.*) Garçon!

LA LIMONADIÈRE, *revenant.*

Voilà, monsieur!... Que désirent ces dames?

FLAMET.

Du café à la crème, si vous en avez.

LA LIMONADIÈRE.

Oui, monsieur, nous avons toujours du café chaud.

FLAMET.

Servez-en deux tasses sur-le-champ.

LA LIMONADIÈRE.

A l'instant, monsieur.

MADAME D'EMBRUN.

Comment, madame, vous avez du café tout fait?

LA LIMONADIÈRE.

Toujours... afin que les rouliers n'attendent pas.

MADAME D'EMBRUN.

Quoi! vous allez me donner du café fait pour des rouliers... mais ce doit être détestable!

LA LIMONADIÈRE.

Tiens? quelle raison!... Est-ce que vous croyez, madame, que les rouliers n'aiment pas le bon café tout aussi bien que vous?

MADAME D'EMBRUN.

C'est possible... mais vous me permettrez de croire, madame, qu'ils sont un peu moins difficiles que moi... Je ne veux pas d'un café fait d'avance pour les rouliers.

FLAMET, *à la limonadière.*

Alors, veuillez, je vous prie, en faire d'autre pour madame; mais, surtout, dépêchons-nous, car le temps marche... et nous ne marchons pas... Trois heures de l'après-midi... et nous ne sommes pas à Rambouillet!

LA LIMONADIÈRE.

Puisque madame veut bien attendre... ce sera l'affaire de quelques minutes... Je vais...

MADAME D'EMBRUN.

Non, madame... restez... Suzanne va me faire mon café...

Digitized by Google

Nous avons dans la voiture un filtre tout exprès... Suzanne... allez le chercher. (*Suzanne sort.*)

FLAMET.

Mais, belle dame, ce nouveau retard...

MADAME D'EMBRUN.

Ne faut-il pas que pour vous plaire, je prenne du café fait pour des rouliers!.. En vérité je vous trouve plaisant, monsieur Flamet... vous n'avez pour moi aucun égard!

FLAMET.

Je ne crois pas, belle dame, en avoir manqué jusqu'ici.

MADAME D'EMBRUN.

Non, pas précisément, j'en conviens... mais vous me pressez toujours d'une manière...

FLAMET.

C'est dans votre intérêt comme dans le mien... Nous voilà partis... quel est notre but?... c'est d'arriver... et, ne fût-ce que par pure économie, c'est d'arriver promptement... car, enfin, si nous nous arrêtons si souvent, la dépense sera deux fois plus grande.

MADAME D'EMBRUN.

Que vous importe, puisque j'en paie la moitié?

FLAMET.

C'est que ma moitié sera double.

MADAME D'EMBRUN.

Voilà bien un calcul de marchand.

FLAMET.

Eh!... les marchands savent compter et connaissent le prix du temps... Si nous avions déjeuné tous ensemble ce matin... nous serions déjà à Rambouillet et nous aurions pu coucher à Châteaudun.

MADAME D'EMBRUN.

Vous êtes fou avec votre Châteaudun.

SUZANNE, *rentrant.*

Voici le philtre, madame... et votre café de chez Marquis.

LA LIMONADIÈRE.

Il y a sept ans que je tiens cet établissement, et je puis bien dire que jamais pareille chose ne m'est arrivée.

MADAME D'EMBRUN.

Il ne faut pas prendre cela en mauvaise part, ma chère dame; mon café est la seule manie que j'aie... c'est peut-être tout ce que je prendrai de la journée... vous concevez que je doive tenir à ce qu'il soit bon.

FLAMET.

Si c'est ainsi, mademoiselle Suzanne, faites donc le café tout de suite.

SUZANNE.

Je ne sais pas où aller.

Digitized by Google

LA LIMONADIÈRE.

Entrez là-dedans, mademoiselle, vous y trouverez tout ce qu'il faut. (*Elle sort avec Suzanne.*)

MADAME D'EMBRUN, *s'asseyant.*

Sans vous, vraiment, monsieur, je n'aurais pas osé rester ici... Cette femme me fait peur... C'est étonnant comme les gens deviennent grossiers à mesure qu'on s'éloigne de Paris... N'êtes-vous pas de mon avis?... Mais répondez-moi donc quelque chose... vous ne prenez pas garde que c'est toujours moi qui fais les frais de la conversation.

FLAMET.

Que puis-je faire de mieux, belle dame, que de vous écouter?

MADAME D'EMBRUN.

C'est bien là une réponse dans le genre de celles que me faisait mon mari... En général, à l'âge près, c'est étonnant comme vous lui ressemblez... pour les manières.

FLAMET, *s'impatientant.*

Belle dame... je suis flatté... Mais votre déjeuner ne vient toujours pas!...

MADAME D'EMBRUN.

Vous êtes un homme terrible avec vos impatiences... vous feriez bien mieux, pour m'aider à passer le temps, de me lire un de ces journaux que voilà.

FLAMET, *à part.*

Ah! grand Dieu!... (*haut.*) Est-ce sérieusement que vous parlez?

MADAME D'EMBRUN.

Mais, certainement!... les journaux sont fort intéressans aujourd'hui, j'en suis sûre... Lisez, monsieur, je vous écoute.

FLAMET, *à part.*

En voilà une pilule!... (*haut.*) Mais, belle dame, j'ai lu le journal la semaine dernière, et je vous assure qu'il ne contient rien qui soit digne de votre attention.

MADAME D'EMBRUN.

La semaine dernière!... Je présume que ces journaux sont d'aujourd'hui.

FLAMET.

C'est vrai, belle dame... mais c'est toujours la même chose... et cela doit être... Les événemens ne vont pas aussi vite que les presses mécaniques.

AIR *du Galop, ou du Vaudeville de Jovial.*

Nos gazettes sont fort belles,
Leur tour est original;
Mais pour avoir des nouvelles
Ne lisez pas le journal.

Digitized by Google

Sans avoir lu celui-là
Par cœur je le sais déjà,
Et je puis tout couramment
Dire chaque événement :
Le Grand-Turc et la Russie
Ont fait un traité secret;
De ce traité l'Anglais crie,
Mais c'est comme s'il chantait;
Le roi d'Espagne est, je crois,
Mort pour la dernière fois.
Don Miguel est renversé,
Pédro n'est pas redressé.
A leur prince cherchant noises,
Les Grecs qui, toujours sournois,
Aimeraient les Bavaroises,
N'aiment pas les Bavarois.
En France nos députés
Reçoivent de tous côtés,
Ceux-ci des banquets choisis,
Ceux-là des charivaris.
Le jeune roi de Sardaigne
Fait, constant en ses projets,
Pour que son peuple le craigne,
Fusiller tous ses sujets.
On parle toujours d'Alger;
La Suisse est fort en danger;
Le roi Guillaume tient bon,
Et répète toujours *Non*.
Maint diplomate nous triche,
A Londres, Vienne ou Troppau;
La Prusse ainsi que l'Autriche
Restent dans le *statu quo*.
Hier un individu
Dans sa chambre s'est pendu;
Trois se sont asphyxiés;
Quatorze se sont noyés.
Enfin, à la différence
Que le style en est moins mal,
Je suis assuré d'avance
Que voilà tout le journal.

MADAME D'EMBRUN.

Monsieur Flamet... seriez-vous républicain, par hasard!

Digitized by Google

FLAMET.

Moi, belle dame!

MADAME D'EMBRUN.

C'est qu'il faudrait m'en prévenir... car, moi, je suis pour le juste-milieu.

FLAMET.

Et vous êtes bien faite pour le faire adorer... Mais, votre déjeuner... Ah! le voici.

SCENE III.

LES MÊMES, SUZANNE, LA LIMONADIÈRE.

SUZANNE.

Voici votre café, madame, et de la soi-disant crème.

LA LIMONADIÈRE.

Cela vous plaît à dire, mademoiselle; je défie qu'on trouve nulle part de la crème aussi bonne que chez moi.

MADAME D'EMBRUN.

D'abord, je suis disposée à trouver tout bien aujourd'hui...

SCENE IV.

LES MÊMES, JÉRICHO.

JÉRICHO.

Monsieur...

FLAMET.

Jéricho... que me voulez-vous?

JÉRICHO.

Je viens dire à monsieur qu'il faut relever les soupentes de la voiture.

FLAMET.

Comment déjà?

JÉRICHO.

Monsieur... ce n'est pas ma faute.

FLAMET.

Parbleu! je le sais bien... c'est que mademoiselle... (*Il désigne Suzanne.*) Est-ce que nous ne pouvons pas aller comme ça jusqu'à Rambouillet?

JÉRICHO.

Le charron qui a visité la voiture dit qu'il y a danger.

FLAMET.

Le charron a dû dire cela... mais, je vais y regarder moi-même.

MADAME D'EMBRUN.

Quoi! monsieur, vous allez me laisser toute seule dans un café?

Digitized by Google

FLAMET.

C'est pour veiller à notre sûreté commune, belle dame... d'ailleurs, notre voiture n'est qu'à deux pas... et je reviens à l'instant... Venez, Jéricho. (*Il sort.*)

JÉRICHO.

Oui, monsieur. (*à part.*) Prendre du café à la crème à trois heures après midi... ce n'est pas l'embarras, j'en prendrais bien aussi, si je pouvais. (*Il sort.*)

SCENE V.

MADAME D'EMBRUN, SUZANNE, LA LIMONADIÈRE.

MADAME D'EMBRUN.

Monsieur Flamet est un homme qui ne sait pas vivre... tout autre serait avec moi prévenant, empressé, et lui me traite sans cérémonie.

SUZANNE, *prenant son café.*

Quitter madame pour aller examiner une voiture!

MADAME D'EMBRUN.

Il ne montre un peu de complaisance que quand on peut le décider à raconter quelque niaiserie... alors, il s'écoute et il prend patience... Madame du café, comment appelez-vous cet endroit?

LA LIMONADIÈRE.

La Trape, madame.

SUZANNE.

La Trape!... il est bien nommé pour la crème.

MADAME D'EMBRUN.

Vous avez tort, Suzanne... cette crème est excellente... du moins, elle me paraît telle... ma chère dame, sommes-nous encore bien loin de Rambouillet?

LA LIMONADIÈRE.

Vous n'avez que la forêt à traverser.

SUZANNE, *se levant.*

Nous allons traverser une forêt?... et s'il y a des voleurs!...

LA LIMONADIÈRE.

Oh! rassurez-vous, mademoiselle, la forêt de Rambouillet est aussi sûre que mon café.

SUZANNE, *à part.*

Cela ne me rassure guère!

SCENE VI.

LES MÊMES, PREMIER CARABINIER.

PREMIER CARABINIER.

Resalut et respect à la belle limonadière.

Digitized by Google

SUZANNE.

Ah! mon Dieu! madame, voilà un soldat.

LA LIMONADIÈRE.

Ah! ah! c'est déjà vous?

PREMIER CARABINIER.

La trompette n'était point pour moi qui suis un cavalier fini... c'était pour l'école inférieure d'équitation... et je reviens consommer le reste de mon Napoléon-le-Grand.

LA LIMONADIÈRE.

Que faut-il vous servir?

PREMIER CARABINIER.

Du parfait amour!.. pour faire une allusion à la circonstance... Limonadière de mon ame!... écoutez la déclaration militaire d'un carabinier sensible et pas voltigeur qui vous adore...

SUZANNE *effrayée.*

Madame, il va lui faire une déclaration devant nous.

LA LIMONADIÈRE.

Taisez-vous, monsieur Belle-lame, il y a du monde.

PREMIER CARABINIER.

Tant mieux, ma charmante, je voudrais que toute la terre apprisse mon admiration et mon adoration subséquente pour vos charmes.

LA LIMONADIÈRE.

Vous êtes fou...

PREMIER CARABINIER.

Possible! mais à qui la faute?... à vous, belle cafetière, à vos yeux si jolis, à vos pieds si mignons, à vos...

MADAME D'EMBRUN.

Madame, si vous ne faites pas taire ce soldat, je vais sortir d'ici.

PREMIER CARABINIER.

Qu'est-ce qu'elle a donc cette duchesse manquée?

MADAME D'EMBRUN.

Duchesse manquée!... que les carabiniers sont grossiers!

PREMIER CARABINIER.

Insulter le corps des carabiniers!... oh! madame, si vous aviez, parlant par respect, un pantalon et un bancal! si vous aviez tant seulement un mari... présent à l'appel!

LA LIMONADIÈRE.

Pardine! le voilà son mari.

PREMIER CARABINIER.

Son mari!

Digitized by Google

SCENE VII.

LES MÊMES, FLAMET.

FLAMET.

Eh bien! avons-nous déjeuné?

PREMIER CARABINIER, *le prenant au collet.*

Particulier civil... approchez un peu ici.

FLAMET.

Hein! qu'est-ce que c'est?

PREMIER CARABINIER.

C'est donc vous qui êtes le mari de cette belle princesse-là?

FLAMET.

Son mari?

MADAME D'EMBRUN.

Oui, monsieur, c'est mon mari. (*bas à Flamet.*) J'espère, monsieur, que vous n'allez pas me laisser outrager impunément par ce misérable.

PREMIER CARABINIER.

Civil!... votre femme m'a insulté dans le corps respectable des carabiniers... c'est-à-dire, elle a insulté le corps des carabiniers dans ma respectable personne... et comme elle ne peut pas m'en rendre raison, à cause de son uniforme, qui n'est pas analogue à la chose... c'est vous qui allez vous battre avec moi.

FLAMET.

Me battre!... (*à part.*) Il ne me manquerait plus que ça.

MADAME D'EMBRUN.

Vous devez tirer satisfaction de l'injure qu'on m'a faite.

FLAMET.

Une injure!

SUZANNE.

Monsieur le soldat a appelé madame... une duchesse manquée.

FLAMET.

Mais, vous voyez bien que cet homme est gris.

PREMIER CARABINIER.

Gris!... gris!... un carabinier bleu!... mille mousquets!... Ah! civil!... tu en veux pour ton propre compte... c'est bien!... tu en auras! et nous allons nous aligner à deux pas d'ici... marche, civil... de par le militaire...

FLAMET.

Carabinier... écoutez la voix de la raison... madame et moi nous n'avons pas eu l'intention...

MADAME D'EMBRUN.

Eh quoi! monsieur, vous aller demander grace pour moi?...

FLAMET.

Du tout! du tout! mais il me semble...

Digitized by Google

PREMIER CARABINIER.

Eh bien! bourgeois de malheur... est-ce que tu ne vas pas venir plus vite que ça, avec tes ailes de pigeon?...

FLAMET.

Ailes de pigeon!.. Carabinier, vous abusez de votre position sociale... et vous croyez, sans doute... être encore sous un gouvernement despotique et militaire où l'uniforme vexait impunément l'habit canelle... vous vous trompez, carabinier!... nous vivons sous un gouvernement pacifique et conciliateur... qui protége également le militaire et le bourgeois, et partage sa sollicitude entre l'épicier retiré du commerce et le carabinier en activité de service... d'après ça, laissez-moi tranquille.

PREMIER CARABINIER.

Ah! tu ne veux pas marcher... à moi, camarades!

SCENE VIII.

LES MÊMES, CARABINIERS.

LES CARABINIERS.

AIR *des Petits Savoyards.*

D'où vient donc ce tapage?

LE PREMIER CARABINIER.

C'est moi que l'on outrage.

SUZANNE *et* MADAME D'EMBRUN.

Montrez votre courage!

LES CARABINIERS.

Il faut nous en rendre raison!

FLAMET.

Écoutez-moi...

LES CARABINIERS.

Non! non!

ENSEMBLE.

Vous devez nous rendre raison.

SUZANNE *et* MADAME D'EMBRUN.

Vous devez venger cet affront.

FLAMET.

Elle a donc perdu la raison?

(*Les carabiniers entraînent Flamet. La limonadière et Suzanne emmènent madame d'Embrun qui se trouve mal.*)

FIN DU TROISIÈME ACTE.

Digitized by Google

ACTE IV.

La chaumière d'un bûcheron au milieu de la forêt. Deux portes latérales ; la porte d'entrée au fond.

SCÈNE PREMIÈRE.

THÉRÈSE, LANDRY.

LANDRY, *entrant.*

Hum! hum! diable de brouillard!... allons, Thérèse, allons. (*Thérèse entre une lampe à la main qu'elle pose sur la table.*) Il faut se coucher; Gallard et ses compagnons doivent venir à la pointe du jour pour cette fameuse expédition... tu sais bien ?

THÉRÈSE.

Oui, je sais... mais vous feriez bien mieux de rester tranquilles...

LANDRY.

Tu ne sais ce que tu dis.

THÉRÈSE.

Depuis quelque temps, quand tu vas dans la forêt, tu ne prends que ton fusil, et ça te portera malheur.

LANDRY.

Ah ouiche!

THÉRÈSE.

AIR : *Une Fille est un oiseau.*

Quand tu vas dans la forêt,
Tu ferais mieux, je parie,
D'prendr' ta cognée et ta scie,
Ce s'rait un profit tout net.

LANDRY.

Ma cognée, elle m'ennuie !
J'aimerais mieux prendr' ma scie ;
Mais le puis-je, je te prie,
Tu m'la prends, à tout propos,
Pour t'en servir sans mesure,
Et ça tant que le jour dure,

Digitized by Google

THÉRÈSE.

Et sur quoi donc ?

LANDRY.

Sur mon dos.

Oui, tu t'en sers sur mon dos.

THÉRÈSE.

Mariez-vous donc pour entendre de pareils complimens.

LANDRY, *prenant une lumière.*

Allons, va te coucher, et n'oublie pas d'allumer le four demain de bonne heure. (*On frappe à la porte du fond.*) Qui peut frapper si tard ! (*Il va ouvrir.*)

SCENE II.

LES MÊMES, UN POSTILLON.

LANDRY.

Tiens ! c'est François !

LE POSTILLON.

Bonsoir, père Landry et la compagnie ; pouvez-vous donner l'hospitalité à des voyageurs ?

THÉRÈSE.

Qu'est-ce qu'il est donc arrivé ?

LE POSTILLON.

Oh ! presque rien... il n'y a pas d'accident : les soupentes de la voiture ont cassé... il est impossible de raccommoder ça, ce soir... il faut au moins un charron... Rambouillet est encore loin, et j'ai conduit mes voyageurs chez vous... Ça paraît des gens riches... vous ne serez peut-être pas fâchés de les recevoir...

THÉRÈSE.

Ils seraient pauvres, que nous leur ferions le même accueil.

LE POSTILLON, *à part.*

Oh ! quand je dis... (*Il va à la porte.*)

THÉRÈSE, *à Landry avec joie.*

Je vais leur préparer ma chambre, et pour cette nuit, monsieur Landry, vous ne coucherez pas seul. (*Elle sort.*)

LE POSTILLON, *brusquement.*

Entrez, mesdames, entrez donc.

SCENE III.

LES MÊMES, MADAME D'EMBRUN, SUZANNE.

MADAME D'EMBRUN.

Où nous avez-vous donc conduits ?

SUZANNE, *bas à sa maîtresse.*

On dirait d'un coupe-gorge.

Digitized by Google

LE POSTILLON.

Vous êtes ici chez de braves gens qui vous donneront l'hospitalité avec plaisir... Dès trois heures du matin je serai de retour avec le charron; en attendant, je vais traîner la voiture sous le hangar comme je pourrai.... Bonsoir, la compagnie.... (*Il sort.*)

LANDRY.

Oh! elle ne risque rien, la voiture!

SUZANNE, *bas à madame d'Embrun.*

Ils ont l'air d'être d'intelligence.

MADAME D'EMBRUN.

Ne fermez pas... Il y a quelqu'un avec nous.

LANDRY.

Ah! ah! un homme?

SUZANNE.

Non, monsieur, deux hommes.

LANDRY.

Un ou deux, cela nous est égal.

SUZANNE, *bas.*

Madame, comprenez-vous ce que cela veut dire : ce postillon nous a conduits dans un repaire de brigands. (*Landry éternue, elle pousse un cri.*) Ah! madame.

MADAME D'EMBRUN.

Suzanne, voulez-vous bien n'avoir pas un air effrayé comme cela... Nous pouvons nous tromper sur cette maison, et alors ce ne serait pas trop poli... pour nos hôtes.

SUZANNE.

Mais, madame, vous avez l'air encore plus effrayée que moi...

MADAME D'EMBRUN.

Appelez donc M. Flamet.

ENSEMBLE, *appelant.*

Monsieur Flamet! monsieur Flamet!

SCENE IV.

LES MÊMES, FLAMET, *une bosse au front, mais tout guilleret.*

FLAMET.

AIR *d'Amédée Beauplan.*

Me voilà, me voilà, (*bis.*)
Charmante dame!
Quand votre voix me réclame,
On est sûr de me trouver là.
Me voilà! me voilà!
Me voilà! me voilà!

Digitized by Google

Je fus toujours comme cela.
Le destin veut me prendre en grace;
Je devais, en versant là-bas,
Être au moins tué sur la place
Ou me casser jambes et bras.

(*parlé.*) Eh bien! pas du tout... j'en suis quitte pour une bosse au front, et quand je songe à ces carabiners... ah! Dieu!...

Me voilà! me voilà! etc., etc.

(*à Landry.*)

Bonsoir, mes braves gens. Pardon si nous vous dérangeons, mais vous serez contens de nous... D'ailleurs, ce n'est pas notre faute... nous n'avions pas le moins du monde l'intention de verser, je vous le jure; demandez à ces dames.

MADAME D'EMBRUN.

Eh! monsieur, pouvez-vous plaisanter dans un pareil moment? quand c'est par votre faute...

SUZANNE.

Oui, monsieur, c'est par votre faute.

FLAMET.

En voilà encore une bonne, par exemple... N'est-ce pas moi qui suis la victime?

MADAME D'EMBRUN.

Vous! monsieur.

FLAMET, *montrant sa bosse au front.*

Dame, il me semble... c'est visible.

AIR: *de la Sentinelle.*

Vous vous plaignez, je n'y comprends plus rien;
Dans cette horrible et cruelle culbute
C'est sur moi seul, souvenez-vous-en bien,
Que vous avez amorti votre chute.
Pour m'avoir brisé tous les os
Vous n'êtes que deux, ce me semble;
Pourtant, au moment du cahos,
Un instant j'ai cru sur le dos
Avoir les trois Graces ensemble.
Toutes ensemble!

Et mon pauvre Jéricho qui du siége a été lancé comme une arbalète... par bonheur il ne s'est rien cassé, il est tombé dans la marre aux canards...Tout cela, belle dame, est très fâcheux, très contrariant, mais une bonne nuit réparera tout cela... Aurons-nous de bons lits, mes braves gens? nous les paierons bien, d'abord.

Digitized by Google

THÉRÈSE.

J'ai disposé le mien pour monsieur et madame son épouse.

FLAMET, *à part.*

Oh! mon épouse.

MADAME D'EMBRUN, *avec dédain.*

Monsieur n'est pas mon mari.

FLAMET.

Ah! monsieur n'est pas votre mari!... Il l'était pourtant, belle dame, quand vous vouliez qu'il armât son bras pour votre défense... il me semble alors...

MADAME D'EMBRUN.

Je vous préviens, monsieur, que je n'aime pas ces sortes de plaisanteries.

FLAMET.

Il suffit, belle dame, il suffit... ce que j'en dis, c'est par pure philanthropie... Vous aurez seule le lit de madame... et moi, mes braves gens?

LANDRY.

Je ne puis offrir à monsieur que ce grand fauteuil... Il a servi à plus d'un voyageur égaré.

FLAMET.

Mais ce fauteuil a fort bonne mine... Et que donnerez-vous à mon Jéricho?

LANDRY.

J'ai là, sous l'escalier, un petit endroit rempli de feuilles bien sèches.

FLAMET.

C'est ça, la niche du chien... alors Jéricho couchera sur cette chaise auprès de moi.

SUZANNE.

Et moi?

FLAMET, *riant.*

Prenez la niche.

THÉRÈSE.

Il y a dans ma chambre une grande bergère où mademoiselle sera fort bien.

SUZANNE.

D'abord, je ne veux pas quitter madame.

FLAMET.

Eh bien! puisque voilà tous nos arrangemens faits, je conseille que nous nous couchions tout de suite. Après tous les événemens de la journée un peu de sommeil ne fera pas de mal.

MADAME D'EMBRUN, *bas à Flamet.*

J'espère bien, monsieur, que vous n'allez pas dormir.

Digitized by Google

FLAMET.

Pourquoi cela ? je tombe de sommeil.

MADAME D'EMBRUN.

Ne voyez-vous pas que nous sommes dans un coupe-gorge ?

FLAMET.

Dans un coupe...

MADAME D'EMBRUN.

Silence! et veillez sur moi.

FLAMET.

Par exemple!

THÉRÈSE.

Je vais conduire ces dames.

LANDRY.

Bonne nuit, tout le monde.

ENSEMBLE.

AIR *de la Dame Blanche.*

LANDRY, THÉRÈSE.

Cette dame est tremblante,
De peur elle est mourante;
Qu'est-ce donc qui l'épouvante?
Sommes-nous des brigands
Comme dans ses romans?

MADAME D'EMBRUN *et* SUZANNE.

Je suis toute tremblante,
De peur je suis mourante;
Ce séjour m'épouvante;
Ce sont là des brigands
Comme dans les romans.

FLAMET.

Sa peur est amusante;
Elle est toute tremblante;
De peur elle est mourante;
Elle voit des brigands
Comme dans ses romans.

(*Ils se séparent; madame d'Embrun suit Thérèse avec Suzanne qui est très effrayée.*)

SCENE V.

FLAMET, *ensuite* JÉRICHO.

FLAMET.

Quelle autre idée folle elle va se mettre en tête!.. des brigands dans la forêt de Rambouillet!...Par exemple, si elle croit que je vais me priver de dormir pour la garder...

JÉRICHO, *avec une boîte.*

Monsieur, je vous apporte votre boîte à pistolets.

FLAMET.

A l'autre... Et que diable voulez-vous que j'en fasse, mon pauvre Jéricho ?

Digitized by Google

JÉRICHO.

Dame, monsieur, on ne sait pas; je l'ai fait pour un bien. Et puis, sous ce hangar... cette boîte est si facile à emporter.

FLAMET.

Ça, c'est une raison... Mettez-les sur la table, ces pacifiques pistolets qui n'ont jamais été chargés... jamais... jamais... jamais...

JÉRICHO.

Oh! pardonnez-moi, monsieur... je les ai chargés avant de partir.

FLAMET, *effrayé.*

Chargés!... sans m'en prévenir? quelle imprudence!

JÉRICHO.

J'avais averti ces dames.

FLAMET.

Comment vous trouvez-vous de votre chute, Jéricho?

JÉRICHO.

Assez bien, monsieur, et j'espère qu'une bonne nuit...

FLAMET.

Une bonne nuit!... vous n'avez qu'une chaise pour vous coucher.

JÉRICHO.

Et vous, monsieur?

FLAMET.

Moi, je n'ai que ce fauteuil.

(*Pendant ce qui suit, Flamet arrange en parlant son fauteuil en guise de lit, puis Jéricho ouvre le sac de nuit et donne à son maître son bonnet de nuit et sa robe de chambre. Il place ensuite une chaise non loin du fauteuil.*)

JÉRICHO.

Ce fauteuil!... et je suis sûr que ces dames ont un bon lit... C'est affreux ça, monsieur... ça me dépite, moi, de vous voir toujours victime de votre bon cœur... vous!... coucher sur un fauteuil!...

FLAMET.

Bah! une nuit est sitôt passée... Et puis, je suis si content d'avoir échappé à ces damnés carabiniers...

JÉRICHO.

Et dire que sans moi cette dame allait peut-être vous faire tuer.

FLAMET.

C'est encore vrai; c'est vous, Jéricho, qui êtes mon libérateur, mon sauveur dans cette affaire... Pauvre garçon! c'est qu'il a montré une présence d'esprit, un courage... Il est allé chercher la garde.

JÉRICHO.

Il n'y avait que ça.

Digitized by Google

FLAMET.

Ces enragés ne voulaient pas me lâcher... et pourtant, quand je leur ai dit que ma femme était folle; que je la menais aux eaux pour la guérir... Ils s'étaient bien radoucis.

JÉRICHO.

Dites donc, monsieur, si cette dame savait ça...

FLAMET.

Silence! et couchons-nous.

(*Musique en sourdine. Ils se placent tous les deux, l'un sur le fauteuil et l'autre sur la chaise. — Un moment de silence.*)

JÉRICHO.

Dites donc, monsieur, cette chaise... ça me rappelle ce bel opéra que vous m'avez fait voir par le carreau de votre loge... il y a bien long-temps.

FLAMET, *s'endormant.*

Quel opéra ?

JÉRICHO.

Cet opéra... vous savez bien... où ce pauvre M. Ponchard était changé en bête.

FLAMET.

Zémire et Azor... voilà du bon! et ils disent que c'est rococo.

JÉRICHO, *chantant.*

AIR :

On dort si bien sur une chaise;
On est ici... comme chez soi.

FLAMET.

Tu dormiras plus à ton aise
Quand tu seras rendu chez moi.

(*Ils s'endorment.*)

SCENE VI.

LES MÊMES, SUZANNE, *paraissant brusquement.*

SUZANNE.

Monsieur Flamet!

FLAMET, *sautant.*

Hein! qu'est-ce que c'est ?

JÉRICHO, *sautant.*

Qu'est-ce que c'est ?

SUZANNE.

Madame vous prie de ne pas dormir. (*Elle rentre.*)

FLAMET.

Le diable l'empotre !... j'étais déjà parti.

Digitized by Google

JÉRICHO.

Ma foi, et moi aussi.

(*Ils se remettent sur leurs siéges.*)

FLAMET.

C'est un vrai tourment que cette femme-là.

JÉRICHO.

Un vrai supplice... quoi?... Et quand je songe que si nous eussions voyagé seuls, les soupentes de la voiture ne se seraient pas cassées.

FLAMET, *s'endormant.*

C'est plus que probable.

JÉRICHO.

Nous aurions couché à Châteaudun dans un bon lit... chez madame Piffard, à l'Aigle impérial... J'y ai logé il y a vingt ans.

FLAMET, *s'endormant.*

Aujourd'hui, mon pauvre Jéricho, l'aigle est un coq... Il y en a même qui disent que c'est un chapon... (*s'endormant.*) Un coupe-gorge... elle se croit dans un coupe-gorge...

JÉRICHO, *se levant, venant près de son maître et lui parlant à l'oreille.*

Un coupe-gorge !...

FLAMET, *poussant un cri.*

Ah! comment, c'est vous, Jéricho !... quelle peur vous m'avez faite, mon garçon... Vous ne pouvez pas me dire que vous allez me parler ?

JÉRICHO.

Vous avez parlé de coupe-gorge.

FLAMET.

Ce n'est pas moi, c'est cette dame... Elle est absurde... elle prétend que nous sommes dans un repaire de brigands.

JÉRICHO.

Si c'est possible ! (*Il va chercher sa chaise et vient la mettre contre le fauteuil de son maître.*) Si monsieur voulait me permettre de me placer là, près de lui ?

FLAMET.

Est-ce que vous auriez peur, Jéricho ?

JÉRICHO.

Peur... non... pas trop... c'est pour garder monsieur.

FLAMET.

Dormez tranquille... il n'y a pas le moindre danger.

JÉRICHO.

C'est qu'on a vu des choses si terribles. (*On entend Landry éternuer dans sa chambre. Jéricho effrayé se lève et regarde de ce côté.*)

Digitized by Google

FLAMET, *imitant son mouvement.*

Jéricho, qu'est-ce que vous faites donc?

JÉRICHO.

C'est que j'ai entendu... (*Landry éternue encore.*) Ah! je vois ce que c'est, c'est le bûcheron qui aura pris un rhume de cerveau dans la forêt... c'est bien extraordinaire.

FLAMET.

Quelle bêtise vous dites là, Jéricho? Qu'y a-t-il d'extraordinaire à ça?... Est-ce qu'un bûcheron ne peut pas prendre un rhume de cerveau comme un bon gendarme ou tout autre particulier?

JÉRICHO.

C'est que ça ressemblait à un signal.

FLAMET.

Au nom du ciel, dormez et laissez-moi dormir!

(*Ils se recouchent.*)

SCENE VII.

LES MÊMES, MADAME D'EMBRUN, SUZANNE.

MADAME D'EMBRUN, *sortant de la chambre, tout effrayée.*

Ah! monsieur... nous sommes perdus.

FLAMET, *se levant.*

Allons, il faut y renoncer.

MADAME D'EMBRUN.

La maison est cernée par des voleurs... Il y en a au moins quarante.

FLAMET.

C'est ça... comme dans Ali-Baba.

MADAME D'EMBRUN.

Eh! monsieur, je les ai vus par la fenêtre... et tenez, écoutez, écoutez.

(*Ils écoutent. On entend une rumeur, puis des coups frappés dans le lointain, puis le chœur suivant.*)

CHŒUR.

AIR *d'Ali-Baba* (premier acte).

Avançons en silence!
Parlons tout bas, tout bas;
Trompons la surveillance
Qui s'attache à nos pas.

FLAMET, *tout troublé.*

Elle a, ma foi, raison... Comment! la forêt de Rambouillet serait une forêt de Bondi!

(*On entend retentir le bruit des fusils.*)

Digitized by Google

MADAME D'EMBRUN.

Ils sont armés.

SUZANNE.

Ah! mon Dieu! mon Dieu! faut-il mourir à la fleur de mon âge!

FLAMET, *tremblant.*

Jéricho!

JÉRICHO.

Monsieur?...

FLAMET.

Donnez-moi mes pistolets.

JÉRICHO, *lui donnant la boîte.*

Les voilà, monsieur.

FLAMET.

Vous êtes sûr qu'ils sont chargés?

JÉRICHO.

Oui, monsieur... très sûr.

FLAMET, *lui rendant la boîte.*

Vous allez en prendre un... je prendrai l'autre... nous mettrons ces dames devant nous... c'est-à-dire derrière nous... et nous en imposerons peut-être à ces scélérats... (*Jéricho ouvre la boîte.*) Qu'est-ce que c'est que ça... Un dé, des ciseaux... une brosse à dents!.. Et les pistolets?

SUZANNE.

Ah!... c'est moi qui les ai mis dans le coffre de la voiture... Comme nous savions qu'ils étaient chargés... ils faisaient peur à madame.

FLAMET.

Alors vous vous défendrez vous-mêmes.

JÉRICHO.

On approche de cette porte....

FLAMET.

Jéricho... soufflez la lumière... Ils ne nous verront peut-être pas...

(*Jéricho souffle la lumière; ils se blotissent sur l'avant-scène derrière le fauteuil. Tout à coup la porte au fond s'ouvre, et Gallard et ses amis entrent.*)

SCENE VIII.

LES MÊMES, GALLARD, *et six hommes en blouse avec des fusils.*

GALLARD, *une petite lanterne à la main.*

Suivez-moi, vous autres... Tiens... il y a du monde chez Landry.

Digitized by Google

FLAMET, *bas.*

Il n'y a qu'un moyen de nous sauver... c'est de leur donner tout ce que nous avons... et de chanter le grand chœur obligé en pareille circonstance... Imitez-moi.

(*Il prend sa montre d'une main, sa tabatière et sa bourse de l'autre, et vient se mettre à genoux devant Gallard : les deux femmes l'imitent.*)

ENSEMBLE.

AIR : *du Calife.*

Prenez notre or et nos bijoux,
Grace ! (*bis*) épargnez-nous.

SCENE IX.

LES MÊMES, LANDRY.

LANDRY.

Eh bien ! que faites-vous ?

FLAMET.

Nous donnons la bourse pour qu'on nous laisse la vie.

GALLARD.

Tiens !... ils nous prennent pour des voleurs !...

(*Ils rient tous.*)

FLAMET, *revenant à lui.*

Comment, vous n'en seriez pas ?...

GALLARD.

Mais non, de par tous les diables !

FLAMET.

Parole d'honneur?

GALLARD.

Foi d'honnête homme.

SUZANNE.

Il n'a pas l'air de ça.

LANDRY.

C'est ma faute... j'avais oublié cette visite...hier soir... mais ceux que vous prenez pour des brigands sont d'honnêtes bûcherons de mes amis... qui viennent avec moi faire ce matin une petite chasse aux sangliers de la forêt.

FLAMET.

Pardon... mes braves gens, pardon... mais... c'est madame... Les femmes, voyez-vous... ça voit des voleurs partout.

MADAME D'EMBRUN.

Combien je suis fâchée...

GALLARD.

Il n'y a pas de quoi... nous avions un peu l'air de ça... à l'heure qu'il est...

Digitized by Google

SCENE X.

LES MÊMES, LE POSTILLON.

LE POSTILLON.

Monsieur et madame... la voiture est raccommodée.

FLAMET.

Nous partons tout de suite... (*appelant.*) Jéricho!... où est Jéricho? qu'est-ce qui a vu mon Jéricho?

JÉRICHO, *sortant la tête d'un sac de farine où il s'était caché.*

Me voilà, monsieur!... (*Tout le monde rit aux éclats.*)

FLAMET.

Il n'a que de ces idées-là, mon Jéricho!

FINAL.

FLAMET, MADAME D'EMBRUN, SUZANNE.

AIR *du Hussard.*

Quelle singulière figure!
Mais de ces lieux, allons, partons soudain.
Par cette plaisante aventure
Nous allons bien égayer le chemin.

LANDRY, LES BUCHERONS, LE POSTILLON.

Quelle singulière figure!
C'est dans un sac qu'on le retrouve enfin.
Il avait peur, tout nous l'assure;
Pour un valet il n'est pas bien malin.

(*Ils sortent.*)

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

Digitized by Google

ACTE V.

Le théâtre représente la route. Dans le fond le mur de la cour de la poste aux chevaux, avec cette inscription : *Poste royale*. Une petite porte donne sur la route. Borne de chaque côté sur le devant du théâtre. Au lever du rideau on entend le fouet du postillon et les grelots des chevaux. On voit le haut de la voiture qui entre dans la cour de la poste. Flamet est encore sur le siége ; il pleut à verse, mais il a un parapluie.

SCENE PREMIERE.

FLAMET *et* JÉRICHO *sur le siége*, MADAME D'EMBRUN, *qu'on ne voit pas.*

FLAMET.

Allons vite, postillon... des chevaux.

MADAME D'EMBRUN.

Pas encore !... pas encore !... je veux attendre que l'orage soit passé.

FLAMET.

Mais il est passé, belle dame, l'orage !... et j'en sais quelque chose... car je l'ai tout reçu... Postillon?

MADAME D'EMBRUN.

Non, monsieur... non... Je veux m'arrêter : je suis libre, je crois... D'ailleurs on m'a dit que la cathédrale de Chartres était fort belle et je veux la voir.

FLAMET.

Mais belle dame...

MADAME D'EMBRUN.

Il suffit, monsieur...descendez, et venez m'ouvrir la portière.

FLAMET, *descendant.*

Jéricho!

JÉRICHO.

Monsieur!

FLAMET, *qu'on ne voit plus.*

Quand vous resterez là perché sur votre siége... comme un oiseau de mauvais augure...

JÉRICHO.

Pardon, monsieur... mais je croyais que nous allions partir

Digitized by Google

FLAMET, *qu'on ne voit pas.*

Descendez, et ne m'impatientez pas davantage.

(*On entend ouvrir et fermer la portière.*)

JÉRICHO.

Oui, monsieur. (*descendant.*)

(*La voiture disparaît.*)

FLAMET, *ouvrant la porte et venant en scène.*

Ouf!...

AIR : *Vive la lithographie.*

Quelle route! quel voyage!
J'en ai perdu la raison;
Je devrais, si j'étais sage,
Partir... mais pour Charenton.
Prenez donc un compagnon
Pour entendre toujours non;
Pour vous voir contrarié,
Ennuyé, mystifié.
De ma banquette on me chasse,
Et ne pouvant y tenir,
Sur le siége je me place...
Le soleil vient m'y rôtir.
Si je veux quelques instans
Quand il pleut rester dedans,
A chaque pas on me dit :
Que ce carrosse est petit!
Si la dame peu discrète
Se plaint d'avoir un peu chaud,
Son infernale soubrette
Dit qu'elle étouffe aussitôt.
Ouvrez, c'est asphyxiant;
Fermez, il fait trop de vent;
Je suis aux commandemens
Comme un conscrit de vingt ans
Puis viennent les aventures,
Un duel et ses horreurs,
Une chute!.. et des plus dures,
Puis les quarante voleurs.
Enfin, lorsque je pouvais
Voyager riant et frais,
Me voilà déjà rompu,
Battu, moulu, remoulu,

Digitized by Google

Quelle route ! quel voyage !
J'en ai perdu la raison ;
Je devrais, si j'étais sage,
Partir... mais pour Charenton.

SCENE II.

FLAMET, JÉRICHO.

FLAMET.

Eh bien ! Jéricho ?

JÉRICHO.

Eh bien ! monsieur... nous ne sommes pas près de partir... Elle vient de rencontrer un monsieur de sa connaissance.., un beau brun, ma foi... avec des moustaches et ils sont allés ensemble visiter la cathédrale... Elle vous donne deux heures.

FLAMET.

Deux heures !... deux heures !... Et que veut-elle que je fasse à Chartres pendant tout ce temps-là ?

JÉRICHO.

Si nous mangions un pâté, monsieur....

FLAMET.

Manger !... manger !... Jéricho, mon garçon, depuis que nous sommes partis... vous n'avez que ce mot-là dans la bouche...

JÉRICHO.

C'est vrai, monsieur... je n'ai que le mot.... et je voudrais bien avoir la chose !... ne fût-ce qu'une simple brioche... un gâteau... On les fait excellens à Chartres... les gâteaux... On dit que tout le monde s'arrête pour en manger... Les députés... les commis-marchands et jusqu'aux ministres qui passent...

FLAMET.

Par malheur, les ministres ne passent guère.

JÉRICHO.

Il en passe toujours quelques-uns...

FLAMET.

C'est possible... mais ces messieurs ne s'arrêtent pas à manger des gâteaux de Chartres... Ils sont trop petits.

AIR *de Julie*.

Il est un gâteau que préfère
Leur excellence, et ce gâteau de prix
C'est le budget que l'on fait d'ordinaire
Non à Chartres, mais à Paris.
Oui, ce gâteau d'une grosseur étrange,
Maint député le pétrit en un jour ;
Messieurs les Pairs le cuisent dans leur four,
Et le ministère le mange.

Digitized by Google

JÉRICHO.

Ainsi, monsieur me permet... J'ai justement aperçu un pâtissier à deux pas d'ici...

FLAMET.

Oui, Jéricho... allez manger quelques gâteaux... à frais communs... Quant à moi, je n'ai plus faim... Deux heures à Chartres... la ville la plus ennuyeuse du royaume... malgré ses clochers et ses patés... Mais, j'y pense, moi... J'ai une connaissance à Chartres... l'ami Sénès, mon ancien associé... qui s'est retiré du coton... depuis deux ans... Jéricho!..

JÉRICHO.

Monsieur!

FLAMET.

Si j'allais voir l'ami Sénès?

JÉRICHO.

Monsieur sait donc où il demeure?

FLAMET.

Mais certainement. La dernière maison de la ville sur la route de Châteaudun... Ce cher ami, je suis sûr qu'il aura du plaisir à me voir... et moi ça me fera prendre patience.

JÉRICHO.

Est-ce que monsieur m'emmène avec lui?

FLAMET.

Non, Jéricho... non, mon garçon... Vous allez rester... avec cette dame... et je vous recommande de lui obéir comme à moi-même.

JÉRICHO.

Mais si elle veut partir...

FLAMET.

D'abord, je ne serai pas long-temps... mais si elle voulait partir, vous me prendriez en passant, à la dernière maison de la ville, sur la route de Châteaudun. Adieu, Jéricho... adieu, mon vieux compagnon... soyez bien obéissant, entendez-vous?

(*Il sort en chantant.*)

SCENE III.

JÉRICHO, *seul.*

L'excellent maître! et quel dommage qu'il n'ait pas le caractère un peu plus fort... A sa place, je me serais déjà joliment débarrassé de ces femelles qui le font mourir à petit feu... c'est si facile!.. Par exemple, en ce moment, qu'est-ce qui nous empêcherait de laisser leur bagage à l'auberge et de filer?

Digitized by Google

SCENE IV.

JÉRICHO, MADAME D'EMBRUN, SUZANNE, SAINT-ROMAIN, UN GROOM.

SAINT-ROMAIN.

Je suis bien fâché, belle veuve, que vous ne retourniez pas à Paris, vous m'eussiez donné une place dans votre voiture, car il n'y en a pas une seule dans la diligence, à cause des chasses et des vacances.

MADAME D'EMBRUN.

Je l'eusse offerte avec plaisir à l'ami intime de mon frère... (*à Jéricho.*) Où est votre maître, monsieur Jéricho?

JÉRICHO.

Madame, il a profité du moment où madame visitait la cathédrale pour aller voir en ville un de ses amis.

MADAME D'EMBRUN.

Et si je voulais partir, moi!

JÉRICHO.

Madame le peut... nous prendrons monsieur en passant, son ami demeure sur la route.

MADAME D'EMBRUN.

C'est-à-dire qu'il faut que je coure après monsieur Flamet,

JÉRICHO.

Puisque c'est sur la route de Châteaudun...

MADAME D'EMBRUN.

Et si je voulais prendre un autre chemin, moi!

JÉRICHO.

Madame est trop raisonnable.

MADAME D'EMBRUN.

Concevez-vous... mon cher Saint-Romain... un pareil procédé... Abandonner ainsi une femme toute seule dans une ville qu'elle ne connaît pas!

SUZANNE.

C'est révoltant... Mais madame devait s'y attendre... Oh! j'avais bien jugé ce monsieur...

MADAME D'EMBRUN.

Expliquez-vous, Suzanne.

SUZANNE.

Il y a des choses que je ne puis pas dire... Qu'il suffise à madame de savoir que j'ai les genoux tout meurtris par les genoux de monsieur Flamet...

SAINT-ROMAIN, *à part.*

Oh!... la vieille!...

Digitized by Google

JÉRICHO.

Par exemple, en voilà une bonne!.. si c'était la maîtresse encore...

SUZANNE.

Et quand madame monte en voiture... je me suis aperçue... que sous le prétexte d'empêcher la robe de madame de toucher la roue... ce monsieur....

MADAME D'EMBRUN.

Assez, Suzanne... assez. Après tous les égards que j'ai eus pour lui, me laisser... pour ainsi dire sur un grand chemin... pour aller faire je ne sais quelle visite... et m'exposer... moi, madame d'Embrun, à courir après un monsieur Flamet!

SAINT-ROMAIN.

Il est sûr que le nom ne promet pas grand chose...

MADAME D'EMBRUN.

Cette idée... me révolte, m'humilie... je vais avoir ma crise de nerfs... Suzanne, mon flacon d'éther.

SUZANNE.

Eh! madame, ce monsieur Flamet l'a dans sa poche.

MADAME D'EMBRUN.

Mais cet homme... veut donc ma mort... Je suis près de me trouver mal... Monsieur Jéricho... allez me chercher de l'éther.

JÉRICHO.

Où ça?

SUZANNE.

Il doit y avoir une pharmacie près d'ici... Vite... s'il vous plaît... car si madame... avait sa crise... Allez donc, mais allez donc.

JÉRICHO.

Oui, mademoiselle... Monsieur m'a commandé d'obéir...

(*Il sort en courant.*)

MADAME D'EMBRUN.

Vite, Suzanne... demandez des chevaux pour Paris.

SUZANNE.

Nous retournons à Paris! oh! que je suis contente. (*Elle sort avec le Groom.*)

SAINT-ROMAIN.

Quoi! belle dame...

MADAME D'EMBRUN.

Après le procédé de monsieur Flamet, il m'est impossible de continuer ce voyage; je retourne à Paris et je vous donne une place dans ma voiture; êtes-vous content?

SAINT-ROMAIN.

Vous me rendez un éminent service: mon notaire m'écrit que ma présence est indispensable à Paris, et puis le plaisir de voyager avec vous, belle veuve...

Digitized by Google

LE GROOM, *revenant.*

Les chevaux sont mis...

MADAME D'EMBRUN.

Ne perdons pas de temps.

AIR : *Vite, il faut partir.*

Vite! il faut partir!
Oui, sans tarder je veux fuir.
Ah! quel outrage!
Un pareil voyage
Pour mon honneur à l'instant doit finir.

ENSEMBLE.

Vite! il faut partir! etc.

(*Ils entrent par la petite porte qu'ils referment.*)

SCENE V.

JÉRICHO, *ensuite* SUZANNE.

JÉRICHO, *revenant avec un flacon d'éther.*

Voici... voici... eh bien! où sont-ils donc?... Ils seront entrés dans la cour de la poste. (*Il va à la porte.*) Non! cette petite porte est fermée... où diable est-elle donc avec sa crise de nerfs? (*Ici on voit paraître au-dessus de la muraille la calèche retournée du côté de Paris. Suzanne est sur le siége, le Groom est derrière la voiture. On entend les grelots des chevaux.*)

SUZANNE, *criant.*

Bonsoir, monsieur Jéricho.

JÉRICHO.

Et où allez-vous donc comme cela?

SUZANNE.

A Paris.

JÉRICHO.

A Paris!!!

SUZANNE.

A Paris. (*La voiture disparaît.*)

JÉRICHO, *criant.*

Arrêtez... arrêtez... eh! postillon... la voiture est à nous. (*Il sort en courant du côté de la voiture.*)

Digitized by Google

SCENE VI.

FLAMET, *arrivant de l'autre côté en chantant.*

On ne saurait trop embellir
Le court espace de la vie;
Pour moi.....

J'ai rencontré le domestique de mon ami Sénès qui m'a dit que son maître était à Orléans pour ses vandanges, et je suis bien vite revenu... ma belle voyageuse n'aurait qu'à changer d'idée et à vouloir partir tout de suite... il sera plus convenable que je sois là... mais il paraît qu'elle n'est pas revenue de la cathédrale... Jéricho lui-même n'est pas là... Est-ce qu'il serait encore chez le pâtissier?... s'il mange des gâteaux à frais communs depuis ce temps... Il est peut-être à la voiture... (*appelant.*) Jéricho... Jéricho... Jéricho!...

SCENE VII.

FLAMET, JÉRICHO.

JÉRICHO, *exténué, venant s'asseoir sur la borne.*

Monsieur...

FLAMET.

Dans quel état te voilà, mon vieux compagnon... qu'est-il donc arrivé?... cette dame...

JÉRICHO.

Partie... monsieur.

FLAMET.

Partie?

JÉRICHO.

Pour Paris... avec ce monsieur... ce beau brun... qu'elle a rencontré...

FLAMET.

Par la diligence?

JÉRICHO.

Non, monsieur... dans votre voiture.

FLAMET.

Dans ma voiture!

JÉRICHO.

Dans votre propre voiture, monsieur... avec tout votre bagage...

FLAMET.

Oh!... Jéricho. (*Il va s'asseoir sur l'autre borne vis-à-vis Jéricho.*) Vous avez donc quitté votre poste... mon garçon?

Digitized by Google

JÉRICHO.

Elle m'a donné une commission... et comme monsieur m'avait ordonné de lui obéir... ce n'est pas ma faute... j'ai couru après en criant... arrêtez... arrêtez!.. oh! ben oui... clic clac... Ils allaient un train d'enfer... et voilà ce qu'on m'a jeté par la portière... une lettre au crayon pour vous...

FLAMET.

Donnez, Jéricho... ceci va m'expliquer... (*Il lit.*) « Monsieur, « les tentatives criminelles que vous avez faites sur ma femme de « chambre... » oh! oh!

JÉRICHO.

Oui, monsieur... la vieille a la chose de dire que vous lui avez meurtri les genoux... en les lui serrant...

FLAMET.

Par exemple... (*Il lit.*) « Les tentatives criminelles que vous « avez faites sur ma femme de chambre et les projets plus criminels « encore... que vous sembliez avoir formés sur moi... » Jéricho... pouvez-vous m'expliquer ce que cela signifie?...

JÉRICHO.

Cela signifie, monsieur, que quand on veut noyer son chien...

FLAMET.

Taisez-vous, Jéricho... et faites-moi grace de vos comparaisons... (*Il lit.*) « Que vous avez formés sur moi... me décidant à « retourner à Paris... avec M. Saint-Romain... l'ami de mon « frère... j'emmène votre voiture... Vous pourrez la faire re- « prendre dans la cour de mon hôtel. » Elle ne se gêne pas.

JÉRICHO.

Où il y a de la gêne, comme on dit...

FLAMET.

Silence, Jéricho!... (*Il lit.*) « Ne vous en prenez qu'à vous, « monsieur... si j'interromps un voyage... où j'ai été forcée de « faire tous les frais d'égards et de politesse... mais en prenant « un compagnon de voyage... je n'avais pas cru me donner un « maître... Votre très humble servante. » Le diable l'emporte! (*Il va s'asseoir sur la borne.*) Ainsi, Jéricho, nous voilà sur une grande route sans linge!

JÉRICHO.

Sans voiture!

FLAMET.

Sans argent!

JÉRICHO.

C'est une indignité!

FLAMET.

C'est une horreur!

Digitized by Google

JÉRICHO.

C est un guet-à-pens!

FLAMET.

C'est une abomination!

TOUS DEUX.

C'est une infamie!

FLAMET.

C'est... (*changeant brusquement de ton.*)

AIR : *de Victorine.*

C'est un très grand bonheur,
Puisque le ciel m'en débarrasse,
Ah! de cette faveur
Je lui rends grace
De bon cœur.
Après tant de tourmens,
De peines,
D'ennuis et de gênes,
Quel calme je ressens...
Je respire... quels doux instans!
Si jamais je reprends
Compagnon de voyage,
De bon cœur je consens
Aux plus grands
Accidens.

(*au public.*)

Pourtant à moitié frais,
Heureux de mon partage,
Avec vous sans orage
Moi je voyagerais.
Pour moi quelle faveur!
Si chaque soir, l'ame ravie,
En votre compagnie
On me trouvait, gai voyageur;
Oui, messieurs, si Plutus
Voulait ne pas m'être revêche,
Au lieu de ma calèche
Je prendrais un vaste omnibus;
Et loin des importuns,
Je voudrais sans scandale,
Avec toute la salle
Partir à frais communs.
Vous auriez à payer

Digitized by Google

Place, banquette, stalle,
Moi de vous égayer
Je pourrais essayer !...
Si cet arrangement
Ce soir, messieurs, vous paraît sage,
Clic, clac, partons gaîment,
Je mènerai ça rondement;
Et grace à vous, vraiment,
Ce long et pénible voyage
Deviendra, sur-le-champ,
Un voyage tout d'agrément.

FIN.

Digitized by Google